

Séquence 1

Objet d'étude : L'Homme, le monde, le destin

Oracles, avertissements et songes

Leçon X – Textes - Étude de la langue

I. Avertissements

A. Aveuglement des hommes

Leçon 1.

Texte 1 : Virgile, *Énéide*, II, vv. 40-56

Préparation de la traduction

Révisions :

- Déclinaisons : généralités et déclinaisons 1 et 2, 3
- Conjugaison : généralités
- Conjugaison : les temps de l'infinitif, généralités
- Méthode de la traduction

Programme T^{le} : les relatifs quicumque et quisquis

Leçon 2

Texte 1, début : Virgile, *Énéide*, II, vv. 40-56 traduction

Révisions :

- Déclinaisons : déclinaisons, 4, 5
- Les deux classes d'adjectifs
- Conjugaison : les temps du perfectum (temps du passé) à l'indicatif,
- Le subjonctif : morphologie ; syntaxe : le potentiel et l'irréel
- Vocabulaire : mots-clés : Fatum

Leçon 3

Texte 2 : Virgile, *Bucoliques* : ouverture.

Vocabulaire : les verbes en -sco

Programme de T^{le} : memini

B. Prophétie trompeuse

Leçon 4

Texte 3 : Virgile, *Énéide*, II, 201-231 traduction et commentaire

Révisions : le subjonctif ; syntaxe : souhait et, regret, ordre et défense

Accusatif de relation

Relatives au subjonctif

II. Présages autour d'une naissance.

Leçon 5

Texte 4, Suétone, *Vies des XII Césars*, « Néron », VI, 1-3 : traduction et commentaire

Programme de T^{le} : L'attraction modale

Vocabulaire : mots-clés : praesagium

A. Destin d'une descendance

Leçon 6

Texte 5 : Virgile, *Énéide*, VI, vv. 756-759 et 777-790 : traduction et commentaire

Le double accusatif

Vocabulaire : mots-clés : rappels de 2^{de}

I. Songes prémonitoires

Leçon 7

Texte 6 : J. Cardan, *De propria vita*, chap. XXVI

Vocabulaire : mots-clés : Somnium, interpretatio, Chaldaeus ou astrologus.



Leçon 1.



Grammaire : révisions

I. Révisions : Les déclinaisons

A. Points communs

- 1) A l'exception du V sg des mots en -us, i, le **V et identique au N.**
- 2) pour les mots **féminins et masculins**,
 - a) l'**Acc sg finit toujours par -m** (-am, -um, -em, -um, -em),
 - b) l'**Acc pl par -s** (-as, -os, -es, -us, -es).
- 3) Pour les **mots neutres**,
 - a) **N, V et Acc sont toujours identiques.**
 - b) **N, V et Acc pluriel finissent toujours par -a.**
- 4) la désinence du **G pl finit toujours par -um** (-arum, -orum, -(i)um, -uum, -erum)
- 5) Le **D et l'Abl pl sont toujours identiques.** Pour les 1^{re} et 2^e déclinaisons, ils sont en -is, pour les autres, la désinence finit toujours par -bus (-ibus, -ebus)
- 6) Le rôle du génitif singulier
On sait à quelle déclinaison un mot appartient grâce à son génitif singulier
Dans un dictionnaire, on indique le nominatif singulier et le génitif singulier d'un mot avant de donner son genre et son sens.

B. Il y a cinq déclinaisons en latin

Déclinaison	1 ^{re} déclinaison	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison	4 ^e déclinaison	5 ^e déclinaison
G singulier	-AE	-I	-IS	-US	-EI
Exemple	rosa, ae, f : la rose	dominus, i, m : le maître	consul, is : m : le consul	manus, us, f : la main	dies, ei, m : le jour

C. Rappel : le rôle des cas

Nominatif : sujet, attribut du sujet
 Vocatif : apostrophe
 Accusatif : COD
 Génitif : C. du Nom
 Datif : C. d'attribution (COI)
 Ablatif : C. Circonstanciel

D. Genre des noms selon les déclinaisons

- 1) Les noms de la **1^{re} déclinaison** sont **majoritairement féminins.**
- 2) Les noms de la **2^e déclinaison**
 - a) en **-us, i ou en -er, i** sont **majoritairement masculins**,
 - b) en **-um, i** sont **neutres.**
- 3) Les noms de la **3^e déclinaison** peuvent appartenir **aux trois genres.**
 C'est celle qui regroupe le plus de mots latins.
 Elle comporte quatre modèles, parmi lesquels il convient essentiellement de distinguer :
 - la déclinaison des mots masculins et féminins,
 - la déclinaison des mots neutres.
- 4) Les noms de la **4^e déclinaison** en **-us, us** sont **majoritairement masculins.**

5) Les noms de la 5^e déclinaison sont **majoritairement féminins**.

E. Les adjectifs

1) Les adjectifs de 1^{re} classe

Le masculin et le neutre se déclinent selon la 2^e déclinaison, le féminin suivant la 1^{re}.

Sur ce modèle, on décline également un certain nombre de formes verbales :

- les participes
 - passés : ex : amatus, a, um : aimé
 - futurs : ex : amaturus, a, um : destiné à aimer
- les adjectifs verbaux : amandus, a, um : devant être aimé, qu'il faut aimer

2) Les adjectifs de 2^e classe

Ils se déclinent suivant la 3^e déclinaison.

Sur ce modèle, on décline également les participes présents des verbes :

Ex : amans, amatis : aimant.

II. Révisions : les conjugaisons

A. Révisions : les temps primitifs

Le dictionnaire donne en tout cinq formes, appelées les **temps primitifs**, qui permettent de savoir comment conjuguer le verbe à tous les temps et à tous les modes.

B. Les cinq modèles de conjugaison

1) Il y a quatre groupes de conjugaisons, avec cinq modèles :

- a) 1^{re} groupe : ex : amo, as, are, avi, atum
- b) 2^e groupe : ex : video, es, ere, vidi, visum
- c) 3^e groupe :
 1. ex : lego, is, ere, legi, lectum
 2. ex : capio, is, ere cepi, captum
- d) 4^e groupe : ex : audio, is, ere, audivi, auditum

2) Le verbe *sum* (être), a sa propre conjugaison.

C. Les temps formés sur le radical du présent

1) Le radical du présent

Il se déduit des trois premières formes des temps primitifs.

ex : amo, as, are : radical : ama-
 video, es, ere : radical : vide-
 lego, is, ere, radical : leg-
 audio, is, ire : radical : audi-

D. Les désinences

À l'**actif**, pour les temps formés sur le radical du présent (présent, imparfait, futur), les désinences des verbes sont : **-m/-o, -s, -t, -mus, -tis, -nt**.

Au **passif**, pour les temps formés sur le radical du présent (présent, imparfait, futur), les désinences des verbes sont : **r, -ris, -tur, -mur, -mini, -ntur**.



Retenez

- 1) Réviser les tableaux des 1^{re}, 2^e et 3^e déclinaisons
<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GRAMM/002.noms.html>
- 2) À l'**actif**, pour les temps formés sur le radical du présent (présent, imparfait, futur), les désinences des verbes sont : **-m/-o, -s, -t, -mus, -tis, -nt**

3) Apprenez par cœur les tableaux de conjugaisons au présent, à l'imparfait et au futur de l'indicatif.

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GRAMM/005.verreg.html#52>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GRAMM/005.verreg.html#60>



Grammaire : les relatifs indéfinis *quicumque* et *quisquis*

I. Formation et déclinaison

A. Le relatif *quicumque*, *quaecumque*, *quodcumque*

- 1) Il est formé
 - a) du relatif *qui*, *quae*, *quod*
 - b) avec le suffixe *-cumque*
- 2) Par conséquent, seule la 1^{ère} partie s'accorde et se décline
- 3) Tableau

	Masculin	Féminin	Neutre
Sg	quicumque	quaecumque	quodcumque
	quemcumque	quamcumque	quodcumque
	cujuscumque	cujuscumque	cujuscumque
	cuicumque	cuicumque	cuicumque
	quocumque	quacumque	quocumque
Pl	quicumque	quaecumque	quaecumque
	quoscumque	quascumque	quaecumque
	quorumcumque	quarumcumque	quorumcumque
	quibuscumque	quibuscumque	quibuscumque
	quibuscumque	quibuscumque	quibuscumque

B. Le relatif *quisquis*.

Il est défectif : seules quelques formes existent.

	Masculin	Neutre
N	quisquis	quidquid (quicquid)
Acc		quidquid (quicquid)
Abl	quoquo	quoquo

II. Sens

- 1) qui que ce soit...qui, quiconque (pronom)
- 2) quel que... quelque...que (adjectif)



Méthode de la traduction, rappels

I. Syntaxe latine

Rappel : l'ordre des mots en latin n'est pas le même qu'en français.

A. Règle générale

- 1) Dans la phrase, l'ordre normal en latin est : Sujet- Complément-Verbe.
- 2) Le complément du nom est généralement avant le nom qu'il complète
- 3) Ex : Petri liber : le livre de Pierre

B. Les libertés avec la syntaxe

- 1) Le fait que la fonction des noms, pronoms et adjectifs soit indiquée non par leur position dans la phrase, mais par leur cas, permet dans certains cas de bousculer la syntaxe :
 - soit pour faire des effets de style, en prose
 - soit par licence poétique, dans la poésie.

NB : ces effets de styles pourront parfois être notés dans le commentaire d'un texte.

C. Conséquence

Pour traduire une phrase latine, on ne peut pas se permettre de traduire les mots un à un dans l'ordre où ils se présentent. Il faut d'abord repérer la construction du texte, pour pouvoir traduire ensuite les mots dans un ordre qui respecte la syntaxe française.

II. Méthode pour traduire

Quand on veut traduire correctement un texte, la première chose à faire est de repérer la construction des phrases : le sujet, le verbe, les compléments.

Dans un premier temps, il faut donc repérer les verbes, et leurs sujets.

- 1) Repérez les verbes conjugués, et soulignez-les,
- 2) Marquez la séparation entre les différentes propositions par une petite barre,
- 3) Regardez comment les propositions sont reliées entre elles : par un mot subordonnant (une principale et des subordonnées), ou coordonnant (des propositions indépendantes) ?
- 4) Pour chaque verbe souligné, demandez-vous : singulier ou pluriel ? S'il est au singulier, cherchez tous les mots de la proposition qui sont au N singulier, s'il est au pluriel, tous les mots de la proposition qui sont au N pluriel. S'il n'y a pas de N, c'est que le sujet sera un pronom en français.
- 5) Si vous repérez des mots subordonnants, faites une petite croix dessous,
- 6) Marquez la séparation entre les différentes propositions par une petite barre,
- 7) Pour chaque verbe souligné, demandez-vous : singulier ou pluriel ? S'il est au singulier, cherchez tous les mots de la proposition qui sont au N singulier, s'il est au pluriel, tous les mots de la proposition qui sont au N pluriel. S'il n'y a pas de N, c'est que le sujet sera un pronom en français.
- 8) Cherchez les mots à l'Acc qui seront COD.
- 9) Repérez les mots aux autres cas : n'oubliez pas que les CdN au G sont généralement juste avant les mots qu'ils complètent.
- 10) Traduisez par groupes de mots en rétablissant l'ordre des mots qui est celui du français : S, V, COD, les CdN après les mots qu'ils complètent...

NB :

1. Il y a parfois plusieurs possibilités (mots qui ont la même forme à plusieurs cas), dans un premier temps, on se contente de relever tous les mots susceptibles d'être au N. Il faut ensuite s'appuyer sur le dictionnaire pour déterminer quelle est la bonne solution.
2. Il arrive qu'un verbe soit sous-entendu. C'est en principe le verbe être.



Retenez

- 1) L'ordre des mots en latin n'est pas le même qu'en français : dans la phrase, l'ordre normal en latin est : Sujet- Complément-Verbe.
- 2) Quand on veut traduire correctement un texte, la première chose à faire est de repérer la construction des phrases : le sujet, le verbe, les compléments.
- 3) Dans un premier temps, il faut donc repérer les verbes, et leurs sujets.

**Vers le BAC - Préparation de la traduction**

Virgile (Publius Vergilius Maro), né vers 70 av. J.-C. et mort en 19 av. J.-C., est un des poètes latins du début du règne d'Auguste. L'Énéide, épopée en douze livres, fut composée entre 29 av. J.-C. et sa mort. Virgile se donne pour mission de donner à la littérature latine une œuvre qui puisse être comparée aux poèmes homériques (l'Illiade et l'Odyssée). Homère est donc à la fois un modèle et un rival. Le poème de Virgile retrace les aventures d'Énée, rescapé de Troie, et ancêtre mythique des Romains, de la chute de Troie jusqu'à la victoire qui permettra la fondation de Lavinium, dans le Latium. Le récit reprend un certain nombre de thèmes homériques, mais dans l'ordre inverse : d'abord, le récit des voyages (avec des épi-sodes qui rappellent l'Odyssée : passage à proximité de Charybde et Scylla, v. cours de 2de), ensuite, les combats (dont les récits évoquent l'Illiade). Au début du texte, Énée, accueilli par Didon, lui raconte la chute de Troie, et ses aventures jusqu'à ce qu'il vienne s'échouer sur les côtes carthagoises. Dans le passage ci-dessous, Énée raconte à Didon l'épisode du cheval de Troie.

	Texte 1 : Virgile, <i>Énéide</i>, II, vv. 40-56	Traduction (<i>Itinera electronica, légèrement retouchée</i>)
40	Primus ibi ante omnis, magna comitante caterva, Laocoon ardens summa decurrit ab arce, et procul : « O miseri, quae tanta insania, cives ? Creditis auctos hostis ? Aut ulla putatis dona carere dolis Danaum ? Sic notus Ulixes ?	Alors, en tête d'une importante troupe qui l'escorte, Laocoon dévale, tout excité, du sommet de la citadelle, et de loin s'écrie : « Malheureux, quelle est cette immense folie, mes concitoyens ? Croyez-vous les ennemis partis ? Pensez-vous que des Danaens ⁸ un seul présent soit exempt de pièges ? Est-ce ainsi que vous connaissez Ulysse ⁹ ? Ou bien des Achéens ⁸ sont enfermés et cachés dans ce cheval de bois, ou bien cette machine a été fabriquée pour franchir nos murs, observer nos maisons, et s'abattre de toute sa hauteur sur la ville, ou bien elle recèle un autre piège : Troyens, ne vous fiez pas au cheval.
45	aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi, aut haec in nostros fabricata est machina muros inspectura domos venturaque desuper urbi, aut aliquis latet error ; equo ne credite, Teucri.	
50	Quicquid id est, timeo Danaos, et dona ferentes. » Sic fatus, validis ingentem viribus hastam in latum inque feri¹ curvam compagibus² alvum contorsit : stetit illa tremens, utroque recusso insonuere caevae gemitumque dedere cavernae. Et, si fata deum³, si mens non laeva⁴ fuisset⁵, impulerat⁶ ferro Argolicas⁷ foedare latebras, Troiaque, nunc stares, Priamique arx alta, mane- res.	
55		

**Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)**

Dans les vers en gras :

- 1) Soulignez les verbes conjugués
- 2) Séparez les propositions
- 3) Relevez tous les mots susceptibles d'être au nominatif, et d'être sujets de chacun de ces verbes.
- 4) Repérez les éventuels mots subordonnants, en mettant une croix dessous.
- 5) Traduisez le 1^{er} vers : « Quicquid id est, timeo Danaos, et dona ferentes. »

NB : aujourd'hui, si vous ne vous souvenez plus bien de vos déclinaisons, vous pouvez vous aider d'une grammaire : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GRAMM/001.tabgram.html>

Mais n'oubliez pas que le jour de l'épreuve du baccalauréat, vous n'aurez pas cette possibilité !

¹ Feri : l'animal, la bête

² Compages : « construction formée assemblage de pièces ». Traduire cet abl. par « formé d'un assemblage »

³ deum=deorum

⁴ laeva : attribut de « fata »(n. pl) , signifie « contraires », et de « mens », (f. sg) signifie « aveugle »

⁵ fuisset : s'accorde avec son 2^e sujet (« mens »), mais il est bien sous-entendu dans la proposition précédent, avec comme sujet « fata ».

⁶ impulerat : l'indicatif a ici une valeur d'irréel, mais indique que la condition a failli s'accomplir

⁷ Argolicas = Graecas

⁸ Danaens, Achéens : nom des Grecs dans l'*Illiade*

⁹ Autant Homère loue l'ingéniosité d'Ulysse, autant les Romains, partisans des Troyens, détestent son caractère rusé, contraire à la « fides ».



Leçon 2.



Grammaire : révisions

I. Déclinaisons : Les deux dernières déclinaisons

1) 4^e décl : G en -us

2) 5^e décl : G en -ei

Elles sont très simples à mémoriser (beaucoup de formes communes).

II. Conjugaisons

A. Les temps du perfectum (temps du passé) à l'indicatif

1) Actif

a) Ces temps se forment avec le radical du parfait

Radical du parfait : la 4^e forme des temps primitifs est la 1^{re} personne du sg au parfait de l'indicatif : on peut ainsi trouver le radical du parfait.

Ex : amavi : radical du parfait : amav-

1. Parfait : radical du parfait + désinences **-i, -isti, -it, -imus, -istis, -erunt**

2. Plus-que-parfait : radical du parfait + désinences **-eram, -eras, -erat, -eramus, -eratis, -erant** (désinences identiques à l'imparfait de *sum*)

3. Futur antérieur : radical du parfait + désinences **-ero, -eris, -erit, -erimus, -eritis, -erint** (désinences presque identiques au futur de *sum*)

b) La conjugaison du verbe *sum* est identique.

B. Le subjonctif : morphologie

1) Le subjonctif imparfait et plus-que-parfait à l'actif et au passif

a) La conjugaison au subjonctif imparfait et plus-que-parfait

1. Le subjonctif imparfait actif et passif

1. Un moyen mnémotechnique pour l'apprendre.

Tout se passe comme s'il était formé de la manière suivante : **infinitif présent actif + désinence**

2. Le subjonctif imparfait actif

infinitif présent actif + désinences -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

3. Le subjonctif imparfait passif

infinitif présent actif + désinences -r, -ris, -tur, -mini, -ntur

4. et le subjonctif imparfait des verbes déponents

radical + -(e)re- + désinences -r, -ris, -tur, -mini, -ntur

		Actif	Passif
Imparfait	Amo	amarem amares amaret amaremus amaretis amarent	amarer amareris amaretur amaremur amaremini amarentur
	Sum	essem esses esset essemus essetis essent	
	Amo	amavissem	amatus, a, um essem

Plus-que-parfait		amavisses amavisset amavissemus amavissetis amavissent	amatus, a, um esses amatus, a, um esset amati, ae, a essemus amati, ae, a essetis amati, ae, a essent
	Sum	fuissem fuisset fuissetis fuissemus fuissetis fuissetis	

Ex : subjonctif imparfait de *consolor, aris, ari, consolatus sum* à la 1^{re} personne du sg : consolerer

1. Le subjonctif plus-que-parfait actif

infinitif parfait actif + désinences -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

Rappel : formation de l'infinitif parfait : radical du parfait + -isse

2. Le subjonctif plus-que-parfait passif

1. Rappel : l'indicatif plus-que-parfait passif

participe passé + indicatif imparfait du verbe *sum*

Ex : amatus (a, um) eram

2. Formation du subjonctif plus-que-parfait passif

participe passé + subjonctif imparfait du verbe *sum*

Ex : amatus (a, um) essem

2) Le subjonctif présent (actif et passif)

a) Le subjonctif présent de *esse*

s + i + désinences m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

b) Le subjonctif présent des autres verbes

1. Moyen mnémotechnique

Là où à l'indicatif on trouvait un -a- (*amo*), on trouvera au subjonctif un -e-, et réciproquement.

Radical du présent + a/e + désinences

2. Le subjonctif présent de *amo*

1. Formation

Radical du présent + e + désinences

2. Actif

Radical du présent + e + désinences m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

NB : le -a- qui termine le radical disparaît (la diphtongue -ae- devient -e-)

3. Passif

Radical du présent + e + désinences -r, -ris, -tur, -mini, -ntur

3. Le subjonctif présent de *video*, et de *lego, capio, audio*

Radical du présent + a + désinences

1. Actif

Radical du présent + a + désinences m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

2. passif

Radical du présent + a + désinences -r, -ris, -tur, -mini, -ntur

3. Remarque

Pour *lego, audio, capio*, à la 1^{re} personne du singulier, la forme du subjonctif présent est identique à celle de l'indicatif futur. Le contexte aidera à savoir à quoi on a affaire.

3) Le subjonctif parfait (actif et passif)

a) Le subjonctif parfait de *sum*, le subjonctif parfait actif

1. Formation

Radical du parfait + eri + désinences m, -s, -t, -mus, -tis, -nt

2. Remarque

À l'exception de la 1^{re} personne du sg, les formes sont identiques à celles du futur antérieur. Le contexte aidera à savoir à quoi on a affaire.

b) Le subjonctif parfait passif

1. Rappel : l'indicatif parfait passif

Participe passé + indicatif présent du verbe *sum*

Ex : amatus (a, um) sum

2. Formation du subjonctif parfait passif

Participe passé + subjonctif présent du verbe *sum*

Ex : amatus (a, um) sim

		Actif	Passif
Présent	Sum	sim sis etc.	
	Amo	amem ames etc.	amatus (a, um) sim amatus (a, um) sim etc.
	Lego	legam legas etc.	lectus (a, um) sim lectus (a, um) sim etc.
Parfait	Sum	erim eris etc.	
	Amo	amaverim amaveris etc.	amatus, a, um erim amatus, a, um eris etc.

III. Le subjonctif : syntaxe, 1 : le subjonctif dans l'expression de la condition : le potentiel et l'irréel

A. L'expression de la condition : le potentiel

1) L'expression de la condition

a) Mots subordonnants

Les subordonnées de condition sont introduites par « **si** » (si) ou « **nisi** » (si...ne...pas...)

b) Mode

Alors qu'en français, on a deux modes (conditionnel dans la principale, indicatif dans la subordonnée), en latin, l'ensemble de la phrase est au **subjonctif**.

2) Le potentiel

a) Emploi

On utilise le potentiel pour exprimer une condition susceptible de se réaliser un jour :

Si tu venais, je serais heureux (et il est possible que tu viennes un jour)

b) Expression

En latin, on emploie dans ce cas le **subjonctif présent**.

Ex : Si venias, laetus sim : Si tu venais, je serais heureux (et il est possible que tu viennes un jour)

B. L'irréel

1) Emploi

On l'emploie quand la condition n'est pas réalisée.

2) Temps

a) Irréel du **présent**

1. L'irréel du présent signifie que la condition n'est **pas réalisée maintenant**.

2. On emploie le **subjonctif imparfait**.

Ex : Si venires nunc, laetus essem : Si tu venais maintenant, je serais heureux (mais tu ne viens pas).

b) Irréel du **passé**.

1. L'irréel du présent signifie que la condition n'a **pas été réalisée dans le passé**.

2. On emploie le **subjonctif plus-que-parfait**.

Ex : Si venisses heri, laetus fuisset : Si tu étais venu hier, j'aurais été heureux (mais tu n'es pas venu).



Retenez

- 1) Réviser les 2 dernières déclinaisons.
- 2) Réviser la conjugaison
 - a) Aux temps formés sur le radical du parfait
 - b) Au subjonctif (tableaux ci-dessus)
- 3) L'expression de la condition :
 - a) L'irréel du présent signifie que la condition n'est **pas réalisée maintenant**. La phrase est au **subjonctif imparfait**
Si venires nunc, laetus essem : Si tu venais maintenant, je serais heureux (mais tu ne viens pas).
 - b) L'irréel du présent signifie que la condition n'a **pas été réalisée dans le passé**. La phrase est au **subjonctif plus-que-parfait**
Si venisses heri, laetus fuisset : Si tu étais venu hier, j'aurais été heureux (mais tu n'es pas venu).
 - c) En latin,
 1. Les subordonnées de condition sont introduites par « **si** » (si) ou « **nisi** » (si...ne...pas...)
 2. L'ensemble de la phrase est au **subjonctif**.
 3. Pour exprimer le **potentiel** (condition susceptible de se réaliser **un jour**), on utilise le **subjonctif présent**.
 Ex : **Si venias, laetus sim : Si tu venais (un jour), je serais heureux**



Vers le BAC - Traduction

<p>40 <u>Primus ibi ante omnis, magna comitante caterva,</u> <u>Laocoon ardens summa decurrit ab arce,</u> <u>et procul : « O miseri, quae tanta insania, cives ?</u> <u>Creditis auctos hostis ? Aut ulla putatis</u> <u>dona carere dolis Danaum ? Sic notus Ulixes ?</u></p> <p>45 <u>aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,</u> <u>aut haec in nostros fabricata est machina muros</u> <u>inspectura domos venturaque desuper urbi,</u> <u>aut aliquis latet error ; equo ne credite, Teucri.</u></p> <p>50 Quicquid id est, timeo Danaos, et dona ferentes. » Sic fatus, validis ingentem viribus hastam in latus inque feri¹⁰ curvam compagibus¹¹ alvum contorsit : stetit illa tremens, uteroque recusso insonuere cavae gemitumque dedere cavernae. Et, si fata deum¹², si mens non laeva¹³ fuisset¹⁴,</p> <p>55 impulerat¹⁵ ferro Argolicas¹⁶ foedare latebras, Troiaque, nunc stares, Priamique arx alta, mane- res.</p>	<p>Alors, en tête d'une importante troupe qui l'escorte, Laocoon dévale, tout excité, du sommet de la citadelle, et de loin s'écrie : « Malheureux, quelle est cette immense folie, mes concitoyens ? Croyez-vous les ennemis partis ? Pensez-vous que des Danaens¹⁷ un seul présent soit exempt de pièges ? Est-ce ainsi que vous connaissez Ulysse¹⁸ ? Ou bien des Achéens⁸ sont enfermés et cachés dans ce cheval de bois, ou bien cette machine a été fabriquée pour franchir nos murs, observer nos maisons, et s'abattre de toute sa hauteur sur la ville, ou bien elle recèle un autre piège : Troyens, ne vous fiez pas au cheval.</p>
--	---

1) « Illa » : quel nom est repris par ce démonstratif ?

¹⁰ Feri : l'animal, la bête

¹¹ Compages : « construction formée assemblage de pièces ». Traduire cet abl. par « formé d'un assemblage »

¹² deum=deorum

¹³ laeva : attribut de « fata »(n. pl) , signifie « contraires », et de « mens », (f. sg) signifie « aveugle »

¹⁴ fuisset : s'accorde avec son 2^e sujet (« mens »), mais il est bien sous-entendu dans la proposition précédent, avec comme sujet « fata ».

¹⁵ impulerat : l'indicatif a ici une valeur d'irréel, mais indique que la condition a failli s'accomplir

¹⁶ Argolicas = Graecas

¹⁷ Danaens, Achéens : nom des Grecs dans l'*Illiade*

¹⁸ Autant Homère loue l'ingéniosité d'Ulysse, autant les Romains, partisans des Troyens, détestent son caractère rusé, contraire à la « fides ».

- 2) Analysez « uteroque recusso »
- 3) insonuere, dedere : de quoi s'agit-il ?
- 4) À quel temps et mode sont *fuisset*, *stares*, *maneres* ? Quelle est leur valeur ?
- 5) Traduisez les vers en gras (sauf le 1^{er}, qui a déjà été traduit).



Vocabulaire : mots-clés

Fatum, i, n :

- 1) Plusieurs traductions, dérivant du premier sens :
 1. prédiction, oracle : ex : « fata sibyllina » : les oracles de la sibyllins, oracles de la Sibylle
 2. le destin, la fatalité
 3. destinée= temps fixé pour la vie=> heure fatale, mort
 4. destin funeste, malheur
- 2) origine du mot : ce mot vient de *for*, *faris*, *fari*, *fatus* (déponent) : parler. Le **fatum**, c'est donc d'abord **ce qui est dit**, l'arrêt **prononcé par les dieux**. Comme un juge ou un roi qui prononce sa décision, un dieu a prononcé son avis sur le destin d'un homme, et celui-ci ne peut pas s'y dérober.

(NB : pour retenir ce verbe *fari*, songez qu'il est aussi à l'origine du mot *infans* : son participe présent, *fans*, avec le préfixe in- privatif : l'*infans*, c'est celui qui ne parle pas). On retrouve aussi cette racine fa- dans un mot comme « *fabula* »)

Fatalis, e : fatal (fixé par le destin, le *fatum*).

La fatalité a un caractère inéluctable. L'adjectif « *fatalis* » traduit le grec ἀναγκαιός, le *fatum* est l'ἀναγκη qu'évoque V. Hugo au début de *Notre-Dame de Paris* : la nécessité, la destinée à laquelle on ne peut absolument pas se soustraire. Le rôle de la fatalité est un des éléments essentiels du tragique (v. la définition du registre tragique), tant dans la tragédie antique (Sophocle, Euripide, Sénèque) que dans la tragédie classique (Racine). Tous les efforts d'un personnage pour se dérober à son destin sont vains, quand ils ne favorisent pas, au contraire, l'accomplissement de celui-ci.



Exercice autocorrectif (correction en fin de séquence)

Question de vocabulaire : repérer le terme « *fatum* » dans le texte. Comment le traduisez-vous ? Comment l'expliquez-vous ici ?



Leçon 3.



Vocabulaire : les verbes en -sco

Les verbes en -sco, *is, ere* (ou -sco pour les déponents) indiquent qu'on est face à un processus en train de se faire, et qui prend un peu de temps :

Ex :

- 1) (cog)nosco, *is, ere*, (cog)novi, (cog)notum : apprendre à connaître.
- 2) Ignosco, *is, ere*, ignovi, ignotum : pardonner (littéralement, cesser peu à peu de savoir, oublier).
- 3) (con)valesco, *is, ere*, (con)valui : (re)prendre des forces. Le participe présent *convalescens* a donné le français *convalescent*. Ce verbe est sur la même racine que *valeo, es, ere, valui*, - être bien portant (d'où « Vale », litt : « porte-toi bien » : « Salut », « Adieu ») et l'adjectif *validus* : fort, robuste, bien portant/ *invalidus* : faible, sans force.
- 4) Adolesco (ou *adulesco*), *is, ere*, adolevi, adultum : grandir, se développer. Le participe présent *adolescens* (grandissant, en train de grandir) a donné le français *adolescent*, le participe passé *adultus* (qui a grandi, qui a fini de grandir) a donné *adulte*.
- 5) Obsolesco, *is, ere*, obsolvi, obsoletum : tomber en désuétude, perdre (peu à peu) de sa force, de sa valeur. Sur le participe présent *obsolescens*, le latin tardif a formé *obsolescentia* : *obsolescence*, le participe passé *obsoletus* a donné le français *obsolète* (désuet, qui n'est plus usité).
- 6) Horresco, *is, ere*, horruī : se hérissier, se mettre à trembler d'effroi, d'horreur. À distinguer de *horreo, es, ere, horruī* : être hérissé, frissonner, trembler. Notez que le parfait est identique : de fait le résultat est le même (« je me hérissai » ou « je fus hérissé »). L'horreur (*horror, oris, m*) est, étymologiquement, un sentiment d'effroi si fort qu'il fait se dresser les cheveux sur la tête !
- 7) Disco, *is, ere*, didici : apprendre.
- 8) Nascor, *nasceris, nasci, natus sum* : naître.
- 9) Tabesco, *es, ere, tabui* : se liquéfier, se fondre, se consumer, dépérir.
- 10) Suesco, *is, ere, suevi, suetum* : s'habituer=> *suevi* : avoir l'habitude



Vers le BAC - Commentaire

Les *Bucoliques* sont un recueil de poèmes paru vers 37 av. J.-C. Nous voyons ici la 1^{re} Bucolique. Ce poème de Virgile se présente sous la forme d'un dialogue entre deux bergers : Tityre a été affranchi, et a reçu des terres, Mélibée, qui était propriétaire, est dépossédé de ses biens et doit partir. Il représente tous les propriétaires dont les terres ont été confisquées sous le triumvirat d'Auguste, Antoine et Lépide (v. cours de 3^e) pour être distribuées aux vétérans (anciens soldats, à la retraite, représentés par Tityre). Virgile évoque ainsi les malheurs des vaincus de la guerre civile

Virgile, *Bucoliques* I, vv. 1-17

MELIBOEUS

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi
silvestrem tenui Musam meditaris avena ;
nos patriae finis et dulcia linquimus arva.
nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra
formosam resonare doces Amaryllida silvas.

Traduction

MÉLIBÉE

Tityre, toi, couché sous le feuillage d'un vaste hêtre, tu essayes un air champêtre sur ton léger pipeau ; nous, nous quittons le territoire de notre patrie et nos doux champs. Nous, nous fuyons notre patrie ; toi, Tityre, nonchalant, à l'ombre, tu apprends aux forêts à redire le nom de la belle Amaryllis.

TITYRUS

O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.
namque erit ille mihi semper deus, illius aram
saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
ludere quae vellem calamo permisit agresti.

MELIBOEUS

Non equidem invideo, miror magis ; undique totis
usque adeo turbatur agris. En ipse capellas
protenus aeger ago ; hanc etiam vix, Tityre,
duco.
hic inter densas corylos modo namque gemellos,
spem gregis, a, silice in nuda conixa reliquit.
Saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuis-
set,
de caelo tactas memini praedicere quercus.

TITYRE

O Mélibée, un dieu a fait pour nous ces loisirs. Oui, il sera
toujours un dieu pour moi ; ses autels, souvent un tendre
agneau de nos bergeries les arrosera de son sang. C'est
lui qui a permis à mes vaches d'errer, comme tu vois, et
à moi de jouer ce que je voudrais sur mon agreste chalu-
meau.

MÉLIBÉE

Je n'envie point certes, je m'étonne plutôt : partout,
dans toutes les campagnes, il règne un si grand
trouble. Voici que moi-même, malade, je pousse à la
hâte mes chevrettes ; et même celle-ci, je la traîne
péniblement¹⁹, Tityre : en effet, ici, entre d'épais cou-
driers, alors qu'elle vient, de mettre bas des jumeaux,
l'espoir du troupeau, hélas ! elle les laissés sur la
pierre nue²⁰.

Souvent, ce malheur, si notre esprit n'avait pas été
aveugle, je me souviens que des chênes frappés du
haut du ciel l'avaient prédit.

- 1) Quel est le malheur qui frappe Mélibée ? Quel signe en avait été donné ?
- 2) On retrouve dans ce texte un hémistiche qui a été repris à l'identique dans le texte de l'*Énéide*. Lequel ? comment est-il traduit ? Que nous apprend-il sur les oracles, et sur la capacité de l'homme à connaître son destin ? En quoi cela montre-t-il la puissance irrépessible du destin ?
- 3) Avec quels textes vus en 2^{de} pouvez-vous faire un rapprochement ?
- 4) Comment est traduit « memini » ? à quel temps est le verbe de la traduction ? Et, d'après sa désinence, à quel temps est « memini » ?

**Memini, coepi, odi, novi, suevi****I. Les verbes défectifs**

Ces verbes n'ont pas de présent, et donc pas de temps formés sur un radical du présent inexistant. Ils ne se conjuguent qu'aux temps formés sur le radical du parfait.

A. coepi, coepisti, coepisse : avoir commencé.

Ce verbe est complété par le verbe *incipio* pour les temps formés sur le radical du présent :

- 1) *incipio* :
 1. *incipio* : je commence
 2. *incipiebam* : je commençais
 3. *incipiam* : je commencerai
- 2) *coepi* : j'ai commencé.

B. odi et memini.

1) Ces verbes ont la particularité de ne se conjuguer qu'aux temps formés sur le passé, mais d'avoir un sens présent.

- a) *odi, odisti, odisse* : haïr
- b) *memini, meministi, meminisse + G* : se souvenir de

2) Par conséquent, le futur antérieur se traduit par un futur, et le plus-que-parfait, par un imparfait.

II. (cog)nosco, is, ere, novi, notum et suesco, is, ere, suevi, suetum

¹⁹ Elle ne veut pas abandonner ses chevreaux.

²⁰ Dans sa fuite, Mélibée ne peut ni s'attarder à attendre que les chevreaux puissent marcher, ni les transporter. Il faut les abandonner.

A. Les verbes *nosco* et *cognosco* (=cum+ nosco) signifient « apprendre à connaître ». Leurs parfaits, *novi* et *cognovi*, ont donc, comme ceux de *memini*, un sens présent : à force d'apprendre à connaître, on finit par savoir !

B. *Suesco, is, ere, suevi, suetum* signifie « s'habituer ». Le parfait, *suevi*, a donc, un sens présent : être habitué à, avoir l'habitude de.



Retenez

indicatif parfait	coepi j'ai commencé	memini je me souviens	odi je hais	(cog)novi je sais	suevi j'ai l'habitude de, je suis habitué à
indicatif pqpft*	coeperam j'avais commencé	memineram je me souvenais	oderam je haïssais	(cog)noveram je savais	sueveram j'avais l'habitude
indicatif futur antérieur	coepero j'aurai commencé	meminero je me souviendrai	odero je haïrai	(cog)novero je saurai	suevero j'aurai l'habitude
infinitif parfait	coepisse avoir commencé	meminisse se souvenir	odisse haïr	(cog)novisse savoir	suevisse avoir eu l'habitude
impératif futur		memento : souviens-toi mementote			
participe futur			osurus, a, um : disposé à haïr, sur le point de haïr		

* plus-que-parfait



Vocabulaire : mot-clé

Praedico, is, ere, praedixi, praedictum : dire avant : 1) commencer par dire, 2) prédire. Le terme ne s'applique pas uniquement aux domaines des oracles (v. sens 1), mais Cicéron l'emploie fréquemment dans le *De Divinatione*, pour parler de lire et déchiffrer les présages.



Leçon 4.



Révisions de grammaire : Le subjonctif dans une proposition indépendante

I. Souhait et regret ; le doute

L'emploi du subjonctif dans les propositions indépendantes introduit diverses nuances que nous allons voir maintenant.

A. Dans une phrase déclarative.

L'emploi de **utinam (ne) + subjonctif** permet d'exprimer le souhait ou le regret.

1) Expression du souhait

On emploie le subjonctif **présent** pour exprimer le **souhait**.

Ex :

1. Utinam veniat : Pourvu qu'il vienne !
2. Utinam ne veniat : Pourvu qu'il ne vienne pas !

2) Expression du regret

On emploie le subjonctif **à un temps du passé** pour exprimer le **regret**.

a) Regret dans le présent.

Pour exprimer le regret d'une chose qui n'est pas réelle **au moment où on parle**, on emploie le **subjonctif imparfait**.

Ex :

1. Utinam dives essem : Si seulement j'étais riche !
2. Utinam ne non pauper essem : Si seulement je n'étais pas pauvre !

b) Regret dans le passé.

Pour exprimer le regret d'une chose qui ne **s'est pas réalisée dans le passé**, on emploie le **subjonctif plus-que-parfait**.

Ex :

1. Utinam adfuisses ! : Si seulement tu avais été là !
2. Utinam ne abfuisses ! Si seulement tu n'avais pas été absent !

B. Dans une phrase interrogative : le subjonctif de délibération

1) Quand on se pose à soi-même une question sur ce qu'il convient de faire, on utilise le subjonctif.

Ex :

1. Quid faciam ? : Que dois-je faire ? *ou* : Que puis-je faire ? *ou* : Que faire ?
2. Quid facerem ? : Que devais-je faire ? *ou* : Que pouvais-je faire ?

2) On le trouve aussi à d'autres personnes que la 1^{re}, toujours dans ce sens de délibération :

Ex : Quid dicerent ? : Que pouvaient-ils dire ? Que devaient-ils dire ?

II. L'ordre et la défense.

A. Rappels

1) L'impératif

a) En latin, l'impératif n'existe qu'à la 2^e personne. Pour les autres, on utilise le subjonctif (comme on fait en français pour la 3^e personne).

b) Il se forme

1. en utilisant la radical sans désinence au sg, et avec **-te** au pluriel, pour *amo*, *video* et *audio*.

2. en utilisant la radical avec les désinences **-e** au sg, et **-ite** au pluriel, pour le *lego* et *capio*

c) Vous trouverez les modèles de conjugaison régulière à l'impératif présent dans la section « retenez » de cette leçon.

2) Quatre verbes ont un impératif irrégulier, sans voyelle à la fin de la 2^e personne du singulier.

	dico, is, ere, dixi, dictum : dire	duco, is, ere, duxi, ductum : conduire	facio, is, ere, feci, factum : faire	ferro, fers ferre, tuli, latum : porter
Singulier	dic	duc	fac	fer
Pluriel	dicite	ducite	facite	ferte

3) Expression de l'ordre et défense avec l'impératif

a) L'ordre

L'ordre s'exprime par l'impératif.

Ex : lege : lis !

b) La défense

La défense s'exprime avec l'impératif de **nolo** suivi de l'infinitif

Exemples

1. Noli legere : Ne lis pas !
2. Nolite capere : Ne prenez pas !

B. Le subjonctif

1) 1^{re} et 3^e personnes

Ainsi qu'il a été dit plus haut, il n'y a pas d'impératif pour ces personnes. On a recours au subjonctif présent.

a) Ordre

Il s'exprime avec le **subjonctif présent**.

Ex :

1. Audiat : qu'il écoute !
2. Ita faciamus ! : faisons ainsi !

b) Défense

Il s'exprime avec **ne + subjonctif présent**.

Ex :

1. Ne audiat : qu'il n'écoute pas !
2. Ne faciamus : ne faisons pas !

2) L'emploi du subjonctif imparfait à la 2^e personne

La défense à la 2^e personne peut s'exprimer par **ne + subjonctif imparfait**

Ex : Ne feceris : Ne fais pas !



Retenez

1) Le souhait et le regret s'expriment avec **utinam (ne) + subjonctif** :

- Souhait : **utinam (ne) + subjonctif présent** : Utinam veniat : pourvu qu'il vienne !
- Regret dans le présent : **utinam (ne) + subjonctif imparfait** : Utinam dives essem : Si seulement j'étais riche !
- Regret dans le passé : **utinam (ne) + subjonctif plus-que-parfait** : Utinam adfuisses ! : Si seulement tu avais été là !

2) Le subjonctif sert à exprimer l'ordre et la défense, en particulier aux 1^{re} et 3^e personnes, où il n'existe pas d'impératif.

**Grammaire : Les relatives au subjonctif****I. Les relatives****A. Introduites par**

- 1) pronom relatif : qui, quae, quod et ses composés.
- 2) adverbe relatif (lieu) : ubi, quo, unde, qua et leurs composés.

B. Mode

Elles sont généralement l'indicatif.

II. Les relatives au subjonctif**A. L'emploi du subjonctif introduit des nuances de circonstances :**

1) Cause ou conséquence

a) cause :

Te amo qui me ames : Je t'aime puisque tu m'aimes

b) conséquence

Dignus est qui imperet : Il est digne de commander.

2) Opposition, restriction, concession

1. *Nihil est quod timeam* : je n'ai rien à craindre, *ou* : il n'y a pas de raison pour que j'aie peur.

2. *Ignovit Augustus, qui saevire posset* : Auguste pardonna, alors qu'il aurait pu punir.

3. *quod sciam ...* : autant que je sache...

3) But

Misit legatos qui pacem peterent : Il envoya des ambassadeurs pour demander la paix.

4) Condition :

Qui videret, urbem captam diceret : <qui aurait vu, aurait cru qu'une ville était prise> En voyant cela, on aurait cru à la prise d'une ville.

B. Il peut aussi introduire une nuance de possibilité ou d'indétermination.

1) Après certains adjectifs

1. *Dignus/ indignus qui+ subj* : digne/indigne de

2. *Aptus qui, idoneus qui+ subj* : apte à, capable de

Ex : *Dignus est qui imperet* : il est digne de commander.

2) Dans des expressions indéterminées.

1. *Sunt qui* : il y a des gens qui, il y a des gens pour...

2. *Quis est qui ... ? qui est ce qui... ?*, *qui y a-t-il pour... ?*

3. *Nemo est qui* : il n'y a personne qui, il n'y a personne pour...

4. *Nihil est quod...* : il n'y a rien qui...

5. *Quid est quod... ? ou quid est cur... ?* : quelle raison y a-t-il pour... ?

Ex : *Sunt qui faciant* : il y a des gens qui savent, il y a des gens pour (capables de) faire faire.

**Retenez**

Dans une relative, le subjonctif introduit une nuance circonstancielle.

**Vocabulaire (pour la traduction)****I. Genre des mots**

Rappel : les mots en -or, oris,

- ont généralement donné des mots français en -eur, féminin
- sont masculins, à l'exception, évidemment, de *soror, oris* (la sœur) et *uxor, oris* (l'épouse).

Ex : *color, oris*, m : la couleur ; *palor, oris*, m : la pâleur ; *pavor, oris*, m : la peur

II. Quelques déclinaisons particulières**A. Accusatifs en -im, ablatif en -i**

Quelques mots de la 3^e déclinaison ont un accusatif en -im et un ablatif en -i :

Puppis, is, f : la poupe, *securis, is*, f : la hache, *turris, is*, f : la tour, *febris, is*, f : la fièvre, *tussis, is*, f : la toux, *sitis, is*, f : la soif, ainsi que *Tiberis, is*, m : le Tibre, et le nom défectif, *vis, -*, f : la force, la violence.

	Sg	Pl
N, V	vis	vires
Acc	vim	vires
G		virium
D		viribus
Ab	vi	viribus

B. Les mots d'origine grecque

Parfois, des mots d'origine grecque gardent des formes de leur déclinaison dans la langue d'origine, en particulier, un accusatif en -a.

Ex : Laocoonta

**Grammaire : l'accusatif de relation**

L'accusatif de relation indique à quelle partie de l'objet s'étend une observation. Il se trouve surtout en poésie, à l'imitation du grec (et donc, dans la mesure où, dans l'*Énéide*, ce sont les poèmes homériques qui servent de modèle, il peut être présent !)

Ex :

1. *Lacrimis oculos suffusus* : <inondé de larmes quant aux yeux> les yeux inondés de larmes
2. *Nigrantes terga juvencos* : de jeunes taureaux <noirs quant au dos> au dos noir.

**Vers le BAC - Traduction et Commentaire**

Ce passage se trouve quelques dizaines de vers après le texte 1.

Texte 3 : Virgile, *Énéide*, II, vv. 201-231.

Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
sollemnis taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta—
horresco referens— immensis orbibus angues
incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt ;
pectora quorum inter fluctus arrecta jubaeque
sanguineae superant undas ; pars cetera pontum
pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo ; jamque arva tenebant,
ardentisque oculos suffecti sanguine et igni,
sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsanguis : illi agmine certo
Laocoonta petunt ; et primum parva duorum
corpora natorum serpens amplexus uterque

Traduction

Laocoon, désigné par le sort comme prêtre de Neptune, immolait solennellement un énorme taureau sur les autels.
Or voici que de Ténédos, par la haute mer paisibles (je frémis d'horreur en le rapportant) deux serpents aux anneaux immenses, glissent sur la mer, et côte à côte gagnent le rivage ; leurs poitrines dressées sur les flots, et leurs crêtes rouge sang dominant les ondes ; l'autre partie rase les vagues, et fait onduler en replis leurs échine démesurées.
Un bruit se fait entendre sur l'écume salée ; et déjà, ils touchaient terre, les yeux brûlants, injectés de sang et de feu, ils léchaient leur gueule siffante de leur langue vibrante.

implicat, et miseros morsu depascitur artus ;
 post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
 corripiunt, spirisque ligant ingentibus ; **et jam
 bis medium²¹ amplexi, bis collo squamea circum
 terga dati²², superant capite et cervicibus altis.
 Ille simul manibus tendit divellere nodos,
 perfusus sanie²³ vittas atroque veneno,
 clamores simul horrendos ad sidera tollit :
 quales mugitus, fugit cum saucius aram
 taurus, et incertam excussit cervice securim²⁴.
 At gemini lapsu delubra ad summa²⁵ dracones
 effugiunt saevaeque petunt Tritonidis²⁶ arcem,
 sub pedibusque deae clipeique sub orbe teguntur²⁷.
 Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
 insinuat²⁸ pavor, et scelus expendisse merentem
 Laocoonta **ferunt**, sacrum qui cuspide robur²⁹
 laeserit, et tergo³⁰ sceleratam intorserit hastam.**

À cette vue, nous nous enfuyons, livides : eux, d'une allure assurée, foncent sur Laocoon et d'abord, étreignant les petits corps de ses deux fils, l'un et l'autre serpent les enlacent, et, les mordant, se repaissent de leurs pauvres membres ; ensuite, lui-même, alors qu'il se porte à leur secours, les armes à la main, ils le saisissent et le ligotent de leurs énormes anneaux.

- 1) horresco referens (en rouge) : quel verbe reconnaissez-vous ? comment l'expression est-elle traduite ?
- 2) Vittas (en rouge) : comment expliquez-vous cet accusatif ?
- 3) « ferunt » (en rouge) comment traduira-t-on ici cette 3^e personne du pl ?
- 4) « sacrum qui cuspide robur/ laeserit, et tergo sceleratam intorserit hastam ». À quel mode sont les verbes ? Comment le comprenez-vous ?
- 5) Traduisez les vers en gras.
- 6) Pourquoi ce prodige est-il trompeur ? Quel est le rôle de Minerve ? Au vu de ce que vous savez de la guerre de Troie et de son origine, comment expliquez-vous cela ?
- 7) L'influence du modèle grec.
 - a) Dans le passage que vous avez traduit, plusieurs faits de langue manifestent la volonté de Virgile d'imiter Homère. Pouvez-vous les repérer ?
 - b) On trouve également une figure de rhétorique très fréquente chez Homère qui est employée ici. Laquelle ?

²¹ Medium (corpus Laocoontis)

²² Circum... dati : tmèse (à l'imitation de ce que fait Homère) pour « circumdati ». Il s'agit d'un participe passé passif ayant valeur d'un moyen grec, et construit avec le complément à l'accusatif « squamea terga » : « circumdati squamea terga bis collo » : « <s'étant enroulé deux fois les dos écailleux autour> du cou » : « ayant enroulé deux fois leur corps écailleux autour du cou »

²³ sanie : sanies a ici le sens de « bave »

²⁴ construire : quales mugitus, cum saucius taurus fugit aram et excussit cervice incertam securim. Il s'agit d'un taureau que le sacrificateur maladroit n'a pas réussi à tuer du premier coup, parce que sa hache était « incertam » (mal assurée), et qui, blessé, essaie de s'enfuir en poussant de terribles mugissements.

²⁵ Summa : « tout en haut »

²⁶ Tritonis, Tritonidis, f : La Tritonienne. Surnom de Minerve, née sur les bords du fleuve Triton.

²⁷ Clipeique sub orbe teguntur : dans la célèbre statue de Phidias, on voit derrière le bouclier de la déesse un serpent blotti.

²⁸ Insinuat : s'insinue.

²⁹ Robur, oris, n : le chêne

³⁰ Tergo =in tergum



Leçon 5.



Grammaire : L'attraction modale

Il arrive que dans une subordonnée, on trouve un subjonctif là où on attendrait un indicatif : le verbe d'une subordonnée dépendant d'une autre subordonnée au subjonctif, est alors au subjonctif. Sauf dans le discours indirect, n'est pas une règle absolue, il est possible que l'indicatif soit maintenu.

Ex : *Accidit ut milites qui e castris exivissent ab hostibus caperentur.*

Il arriva que les soldats qui étaient sortis du camp furent pris par les ennemis.



Vers le BAC - Traduction et Commentaire

Suétone (Caius Suetonius Tranquillus), né vers 70 ap. J.-C., mort vers 160, appartenait à une famille équestre (c'est-à-dire qu'il avait rang de chevalier) aisée. Grâce à l'aide de son ami Pline le Jeune, il devint secrétaire *ab epistulis* de l'empereur Hadrien, poste qui faisait de lui le directeur de tous les bureaux chargés de la correspondance administrative, et lui donnait un libre accès aux archives officielles. Cela lui permettra d'avoir accès à une documentation importante quand il se mettra à écrire ses ouvrages d'histoire, les *Vies des douze Césars* (César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien).

Suétone, *Vies des XII Césars*, « Néron », VI, 1-3

Nero natus est Anti post VIII. mensem quam Tiberius excessit³¹, XVIII. Kal. Jan. tantum quod exoriente sole, paene, ut radiis prius quam terra contingeretur.

De genitura³³ ejus statim multa et formidulosa multis conjectantibus praesagio fuit etiam Domiti³⁴ patris vox³⁵, inter gratulationes amicorum negantis quicquam ex se et Agrippina nisi detestabile et malo publico³⁶ nasci potuisse³⁷. Ejusdem futurae infelicitates signum evidens die lustrico³⁸ exstitit : nam C. Caesar³⁹, rogante sorore⁴⁰ ut infanti quod **vellet** nomen daret, intuens Claudium patrum suum, a quo, mox principe, Nero adoptatus est, ejus⁴¹ se dixit dare, neque ipse serio⁴² sed per jocum et⁴³ aspernante⁴⁴ Agrippina, quod tum Claudius inter ludibria⁴⁵ aulae erat.

Traduction

Néron naquit à Antium, 9 mois après la mort de Tibère, le 18 des calendes de janvier³², précisément au lever du soleil, de sorte qu'il fut touché par ses rayons avant la terre.

- 1) « multis conjectantibus », « rogante sorore » : de quel type de proposition s'agit-il ? quel est le COD de « conjectantibus » ? quelle proposition complète « rogante » ?
- 2) negantis : à quel cas est ce participe ? À quel nom se rapporte-t-il donc ?
- 3) « daret » : quel est le COD de « daret » ?

³¹ Tibère mourut le 16 mars 37 ap. J.-C.

³² Le 15 décembre.

³³ genitura : horoscope

³⁴ Domiti=Domitii. Le père de Néron s'appelait Domitius.

³⁵ Vox : paroles, propos.

³⁶ Litt : « pour le malheur public » = destiné à être funeste à l'État.

³⁷ Nego, as, are : dire que ne pas => Negantis quicquam potuisse= dicens nihil potuisse

³⁸ die lustrico : le neuvième jour après la naissance, pour les garçon, le huitième pour les fille, au jour d'une cérémonie appelée *dies lustricus* (jour de la purification), l'enfant recevait son nom.

³⁹ C. Caesar Caligula, frère d'Agrippine la Jeune, et donc oncle maternel de Néron, qui est à ce moment l'empereur Caligula.

⁴⁰ Sorore : il s'agit d'Agrippine, la mère du nouveau-né

⁴¹ ejus (nomen)

⁴² neque ipse serio (dicens)

⁴³ neque... et : à la fois... ne...pas... et...

⁴⁴ Parce qu'elle a bien compris que son frère disait cela pour rire.

⁴⁵ inter ludibria esse : être un objet de dérision, être un objet de moqueries.

- 4) « quod vellet » :
 - a) à quel mode est le verbe ? Comment expliquer cela ?
 - b) quel est l'antécédant de « quod » ?
- 5) « se dixit dare » : quel est le COD de « dare » ?
- 6) Traduire la partie en gras
- 7) Quels sont les présages (bons ou mauvais) qui entourent la naissance de Néron ?



Vocabulaire : mot-clé

Praesagium, ii, n : connaissance anticipée, prévision, pressentiment.

Le mot vient du verbe *praesagio, is, ere, ivi* : 1) prévoir, augurer ; 2) présager, annoncer. Ce verbe est formé sur *sagio, is, ere* : avoir du flair (au propre et au figuré), sentir finement. De là vient l'adjectif *sagax, acis* (d'où vient le français *sagace*) : 1) qui a l'odorat subtil 2) sagace, pénétrant.

Un présage ne se laisse donc interpréter correctement que par quelqu'un qui a l'esprit assez subtil pour cela.



Leçon 6.



Le double accusatif

Certains verbes ont deux compléments à l'accusatif : un nom de personne et un nom de chose.
Le plus courant est **doceo**.

Ex : Doceo pueros grammaticam : J'enseigne la grammaire aux enfants.



Vers le BAC - Traduction et Commentaire

Descendu aux Enfers, Énée rencontre son père Anchise, qui lui annonce le destin de sa descendance.

	Texte 5 : Virgile, <i>Énéide</i> , VI, vv. 756- 759 et 777-790	Traduction (<i>itineraria electronica</i>)
756	Nunc age, Dardanium prolem quae deinde sequatur gloria ⁴⁶ , qui maneant Itala de gente nepotes, inlustri ⁴⁷ animas nostrumque in nomen ituras ⁴⁸ , expediam ⁴⁹ dictis, et te tua fata docebo. (...)	Ce sera sous les auspices de ce héros, mon fils, que l'illustre Rome égalera son empire à l'univers et sa valeur à l'Olympe, et que pour elle seule elle entourera ses sept collines d'une muraille ; ville féconde en héros, elle est comme la mère du Bérécynthe, qui, couronnée de tours, traverse sur son char les cités de Phrygie, heureuse d'avoir enfanté les dieux, d'avoir étreint cent descendants, tous hôtes du ciel, tous occupant les hautes régions d'en haut. Maintenant, tourne les yeux de ce côté, vois cette nation, et tes Romains. Voici César, et toute la descendance de lule, qui un jour apparaîtra sous l'immense voûte céleste.
780	Quin et ⁵⁰ avo comitem ⁵¹ sese Mavortius ⁵² addet Romulus, Assaraci ⁵³ quem sanguinis Ilia ⁵⁴ mater educet. Viden ⁵⁵ , ut geminae stant vertice cristae, et pater ipse suo Superum ⁵⁶ jam signat honore ? En, hujus, nate, auspiciis illa incluta Roma imperium terris, animos aequabit Olympo, septemque una ⁵⁷ sibi muro circumdabit arces, felix prole virum ⁵⁸ : qualis Berecynthia mater ⁵⁹	
785	invehitur curru Phrygias turrita per urbes, laeta deum partu, centum complexa nepotes, omnes caelicolas, omnes super ⁶⁰ alta tenentes. Huc geminas nunc flecte acies ⁶¹ , hanc aspice gentem Romanosque tuos. Hic Caesar ⁶² et omnis luli ⁶³	
790	progenies magnum caeli ventura sub axem.	

⁴⁶ Quae gloria, qui nepotes : « quelle gloire », « quels descendants »

⁴⁷ Inlustri=illustres (Acc fém. pl)

⁴⁸ Ituras : part. futur de eo. nostrumque in nomen ituras : « et qui porteront notre nom » (les Romains se désignaient par le titre de Aeneades : descendants d'Énée).

⁴⁹ Expediam : ce verbe a trois compléments : les deux interrogatives indirectes « quae deinde sequatur gloria » et « qui maneant Itala de gente nepotes », et l'Acc. « inlustri animas ituras »

⁵⁰ Quin et=quin etiam

⁵¹ avo comitem : « compagnon de son aïeul ». Romulus et Rémus rétablirent sur le trône d'Albe leur grand-père Numitor qui avait été chassé par son frère Amulius.

⁵² Mavortius : fils de Mars

⁵³ Assaraci : employé ici comme adjectif de *sanguis* : « sanguis Assaracus » : sang d'Assaracus (c'est-à-dire sa famille, sa descendance). Assaracus est l'ancêtre d'Énée

⁵⁴ Ilia : surnom de Rhéa Silvia. Ce nom vient de Ilion (autre nom de Troie).

⁵⁵ Viden=videsne

⁵⁶ Superum = Superorum (les dieux). « et pater ipse suo Superum jam signat honore » et son père lui-même le marque déjà de l'emblème qu'il aura chez les dieux ». En lui donnant son propre insigne (les deux aigrettes, « geminae cristae »), Mars indique à l'avance que son fils est déjà un dieu.

⁵⁷ Una : adj. au N fém. sg

⁵⁸ virum =virorum

⁵⁹ Berecynthia mater : Cybèle, honorée en particulier sur le mont Bérécynthe, un des sommets de l'Ida, en Phrygie ; elle était représentée avec une couronne formée de tours (« turrita »)

⁶⁰ super : portant sur « alta » (les hauteurs du ciel)

⁶¹ acies = oculos

⁶² Caesar : désigne ici Auguste.

⁶³ luli : lule, surnom d'Ascagne, considéré comme l'ancêtre de la *gens Julia*, à laquelle Auguste appartenait du fait de son adoption par Jules César.

- 1) Quel est le mode des verbes en rouge ? Comment l'expliquez-vous ?
- 2) *te tua fata docebo* : quelle est cette construction ?
- 3) « *Romulus, Assaraci quem sanguinis Iliia mater educet* » : quel est l'antécédent de « *quem* » ? quel est le sujet de cette relative ? quel est le temps du verbe ?
- 4) Traduire le texte en gras.
- 5) Quel est le mètre employé par Virgile ? Pourquoi ?
- 6) Qui est Dardanus ?
- 7) Comment Virgile souligne-t-il la parenté entre Troie et Rome ?
- 8) Dans quelle mesure voit-on se dessiner ici le destin d'un peuple ?
- 9) À l'inverse de ce destin glorieux, il existe des familles maudites, au destin malheureux. Quel texte vu l'an dernier évoque une famille maudite ?



Vocabulaire : mots-clés

I. Signes, prodiges :

- 1) **omen, ominis, n** : présage

Les Romains étaient très attentifs à reconnaître la volonté des dieux à travers des présages.

- 2) **ostentum, i, n** : prodige

- 3) **monstrum, i, n** : prodige

4) **auspicium, ii, n** : 1) auspice signe donné par les oiseaux, 2) *auspicia* : auspices d'un magistrat, symbole du pouvoir, du commandement (le mot vient de *avis*, oiseau, et de *specio* : regarder, examiner).

II. Leur interprétation

1) **augurium, ii, n** : pratique divinatoire qui consiste à observer les oiseaux et à interpréter leur comportement pour connaître la volonté des dieux.

2) **auspex, auspiciis** : prêtre qui examine le vol et le comportement des oiseaux pour y trouver un message des dieux.

3) **haruspex, icis, m** : haruspice, prêtre qui examine les entrailles des bêtes sacrifiées pour y trouver un message des dieux.

Ouverture

Dans la littérature du XIX^e siècle, chez le naturaliste Zola, la malédiction qui frappe une famille prend la forme de l'hérédité. Il ôte ainsi la malédiction et au destin leur caractère religieux, surnaturel, mais il n'est pas davantage possible d'y échapper. Ainsi, au début de *L'Assommoir*, Gervaise et Coupeau, tous les deux issus de générations d'alcooliques, ne boivent pas. Mais, rattrapés par leur hérédité, ils se mettent à boire, et mourront des suites de leur alcoolisme. Dans *La Bête humaine*, Jacques Lantier, le fils que Gervaise a eu de Lantier avant de rencontrer Coupeau, est aussi marqué par l'hérédité.

Zola, *La Bête humaine*, 1890

Pourtant, il s'efforçait de se calmer, il aurait voulu comprendre. Qu'avait-il donc de différent, lorsqu'il se comparait aux autres ? Là-bas, à Plassans, dans sa jeunesse, souvent déjà il s'était questionné. Sa mère Gervaise, il est vrai, l'avait eu très jeune, à quinze ans et demi ; mais il n'arrivait que le second, elle entra à peine dans sa quatorzième année, lorsqu'elle était accouchée du premier, Claude ; et aucun de ses deux frères, ni Claude, ni Étienne, né plus tard, ne semblait souffrir d'une mère si enfant et d'un père gamin comme elle, ce beau Lantier, dont le mauvais cœur devait coûter à Gervaise tant de larmes. Peut-être aussi ses frères avaient-ils chacun son mal qu'ils n'avouaient pas, l'aîné surtout qui se dévorait à vouloir être peintre, si rageusement, qu'on le disait à moitié fou

de son génie. La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire ; non pas qu'il fût d'une santé mauvaise, car l'appréhension et la honte de ses crises l'avaient seules maigri autrefois ; mais c'étaient, dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout. Il ne s'appartenait plus, il obéissait à ses muscles, à la bête enragée. Pourtant, il ne buvait pas, il se refusait même un petit verre d'eau-de-vie, ayant remarqué que la moindre goutte d'alcool le rendait fou. Et il en venait à penser qu'il payait pour les autres, les pères, les grands-pères, qui avaient bu, les générations d'ivrognes dont il était le sang gâté, un lent empoisonnement, une sauvagerie qui le ramenait avec les loups mangeurs de femmes, au fond des bois.

Comment se manifeste la puissance du destin comme hérédité ici ?



Leçon 7.



Vocabulaire : mots-clés

Somnium, ii, n : songe

interpretatio, onis, f : interprétation, explication, traduction. L'*interpretatio* permet donc d'expliquer le sens de ce qui est obscur au premier abord.

Chaldaeus, i, astrologus, i : astrologue. L'astrologie passe pour une science, venue d'abord d'Orient (la Chaldée), d'où le terme de Chaldéens parfois utilisé pour désigner les astrologues.

De fait, l'astrologie pendant longtemps, est considérée comme est véritablement une science. Elle ne se distingue guère de l'astronomie. Pendant longtemps, d'ailleurs, le terme d'« astrologie » a désigné indifféremment l'une ou l'autre. L'« astrologie judiciaire », qui correspond à ce que nous appelons l'astrologie, n'était qu'une partie de l'astronomie. On procède comme dans les autres sciences : on observe, calcule. Si l'on se trompe en prédisant, c'est par manque de connaissances, ou à la suite d'une erreur de calcul : la faute est non à l'art, mais à celui qui le pratique... mal ! Jusqu'au XVIII^e siècle, on s'est demandé si l'on pouvait être un médecin averti sans avoir des notions d'astrologie, ce qui permettait de pronostiquer, de prévoir la durée du mal, ou encore de savoir le moment ou la région du corps où pratiquer une saignée, grâce à la lune. Cette conception de la médecine astrologique découle de la vision de l'homme comme un microcosme.



Vers le BAC - Étude de la langue

Jérôme Cardan est un médecin milanais du XVI^e siècle, né à Pavie en 1501, mort à Rome en 1576. Outre la médecine, il s'est intéressé aux mathématiques, à la philosophie, à la musique, à l'astrologie : il était très attentif à tout ce qui lui apparaissait comme des signes, des présages, des prodiges. À la fin de sa vie, exilé à Rome à la suite d'une décision de l'Inquisition, il rédige un livre où il raconte sa propre vie (*Liber de propria vita*), de manière thématique : « Ma santé », « Mon mariage et mes enfants », « Songes », « Livres que j'ai écrits »... Dans le texte suivant, il évoque le songe qui a précédé son mariage, et ce qu'il annonçait.

Texte 5 : J. Cardan, *De propria vita*, chap. XXVI, « Matrimonium et filii »

Cum ecce, nocte quadam, video me in horto quodam amoeno nimisque pulchro, floribus ornato, fructibus diversi generis referto. Spirabat aura suavis ut nihil jucundius⁶⁴ non pictor, non Pulcius⁶⁵ poeta, non cogitatio simile quicquam confingere posset⁶⁶ ; etiam in vestibulo horti ostium apertum patebat et aliud inde ex adverso. Cum ecce video puellam candida veste indutam ; eam adeo, amplector, exosculator. Statim a primo osculo hortulanus clausit ostium ; enixe coepi rogare ut apertum dimitteret, nunquam potui obtinere. Maestus itaque et puellae haerens, exclusus manere visus sum.

Paucis post diebus arsit domus. Nocte suscitati sumus ad incendium. Intellexi cujus domus esset quae ardebat, scilicet Altobelli Bandareni qui tribunus erat collectitiae militiae Venetae in agro Patavino. (...) Interim post pauculos dies, e via conspicio puellam facie, ad unguem, et vestibus similem ei quam nocte illa videram. Verum,

Traduction : « Mon mariage est mes enfants »

Quelques jours plus tard, une maison brûla. Nous fûmes réveillés de nuit par les appels au feu, j'apprenais à qui appartenait la maison qui brûlait : c'était celle d'Altobello Bandarini, qui était chef de la milice auxiliaire vénitienne sur le territoire de Padoue. (...) Cependant, très peu de jours après, de la rue, j'aperçois une jeune fille qui, par les traits et par le vêtement, ressemblait exactement à celle que j'avais vue cette nuit-là <en rêve>. « Mais, me disais-je, qu'ai-je à faire avec cette jeune fille ? Si je veux, en étant pauvre, épouser une femme qui n'a rien, et qui est accablée d'une multitude de frères et sœurs, c'en est fait de moi, comme, même ainsi, je puis à peine soutenir mes dépenses. Si je tente de l'enlever, ou d'en abuser en secret, comme le

⁶⁴ Nihil jucundius (esset).

⁶⁵ Pulcius : « Pulci » (Luigi Pulci, poète italien du XV^e siècle).

⁶⁶ non pictor, non Pulcius poeta, non cogitatio (...) posset= nec pictor, nec Pulcius poeta, neque cogitatio (...) posset

Extrait de cours

dicebam, quid mihi cum hac puella ? si uxorem ducere voluero pauper, nihil habentem et fratrum ac sororum multitudine oppressam, perii, cum vix vel sic sumptum sustinere queam ; si tentem abducere aut occulte eam comprimere, cum ipse sit oppidanus, non deerunt exploratores, tribunus militum non injuriam patietur et in utroque casu quid mihi agendum erit ? O miser, si optime cedat, fuga opus est.

Haec et talia volutanti subiit in mentem melius esse mori quam sic vitam agere. Ab ea die coepi non amare sed ardere. Intellexi quantum conjectura excipere poteram, me solutum eo vinculo, duco volentem volens, parentibus etiam rogantibus et offerentibus auxilium si quo opus esset ; neque enim parum poterat.

Verum **somnii** interpretatio non in puella desiit, sed in filiis vim suam ostendit. Vixit mecum annis XV, sed tamen hoc incommodum omnium malorum quae mihi in tota vita acciderunt causa fuit.

père est du bourg, les espions ne lui manqueront pas, un chef de la milice ne supportera pas cette injure, et, dans les deux cas, que faudra-t-il faire ? Ah, malheureux ! si tout réussit, il me faudra fuir. » Tandis que je roulais ces pensées, et d'autres du même genre, il me vint à l'esprit qu'il valait mieux mourir que de vivre ainsi. À partir de ce jour, je commençai non à aimer, mais à brûler. Je compris, dans toute la mesure où j'étais capable de tirer une interprétation de mon songe, que j'étais libéré de ce lien⁶⁷. Je l'épouse aussi désireuse de ce mariage que moi, ses parents m'en prient même, et m'offrent leur aide si j'avais besoin de quelque chose : en effet, le père ne manquait pas d'influence.

Mais l'explication du songe ne s'arrêta pas à la jeune fille, mais montra sa force dans mes enfants. Elle a vécu avec moi quinze ans, mais ce malheur fut la cause de tous les maux qui m'arrivèrent dans ma vie entière.

1) Traduire la partie en gras

2) Fait de langue. Quel est le temps employé dans la fin du récit du songe ? Comment l'expliquez-vous ?

3) Lexique. Comment expliquez-vous « somnium » (en rouge) ?

⁶⁷ « ce lien » : il s'agit de l'impuissance, dont il avait souffert pendant quelques années dans sa jeunesse.



Exercices autocorrectifs - CORRECTION

Leçon 1

« Quicquid id est, | timeo Danaos, et dona ferentes. »

+

Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
in latus inque feri curvam compagibus alvum
contorsit : | stetit illa tremens, | uteroque recusso
insonuere cavae | gemitumque dedere cavernae.

Et, si fata deum (non laeva fuissent), | si mens non laeva fuisset, |

+

+

impulerat ferro Argolicas foedare latebras,
Troiaque, nunc stares, | Priamique arx alta, maneres.

Quicquid id est,
timeo Danaos,
et dona ferentes.

<quoi que soit cela> quoi qu'il en soit,
je crains les Danaens,
<même apportant des dons> même quand ils apportent des dons.

Leçon 2

1) « Illa » : ce démonstratif désigne la lance, « hasta ».

2) « uteroque recusso » est un ablatif absolu, dont le sujet est « utero », le verbe (participe passé à l'abl) « recusso », cet ablatif absolu est relié au reste de la phrase par « -que ».

3) insonuere et dedere sont des formes du parfait à la 3^e personne de pluriel (pour insonuerunt, dederunt).

4) Temps, mode, valeur

a) Fuisset : subjonctif p. que pft, irréel du passé (parce la condition n'a pas été réalisée)

b) stares, maneres : subjonctifs imparfait, irréel du présent (parce que Troie ne subsiste plus au moment où Énée parle).

5) Traduction

Sic fatus,
contorsit
ingentem hastam
validis viribus
in latus
feri
inque curvam alvum
compagibus :
stetit illa tremens,
uteroque recusso
insonuere cavae cavernae
-que
dedere
gemitum.
Et, si fata deum
(non laeva fuissent),
si mens non laeva fuisset,
impulerat
foedare ferro
Argolicas latebras,

Ayant ainsi parlé
Il lança avec force
(son) immense lance
avec ses forces robustes
dans le flanc
de la bête
et dans son ventre courbe
formé d'un assemblage
celle-ci <se tint solidement> se ficha <tremblante> vibrante,
et, le ventre ayant été frappé,
les cavernes creuses résonnèrent
et
rendirent
un gémissement.
Et si les destins <des dieux> fixés par les dieux
n'avaient pas été contraires,
si notre esprit n'avait pas été aveugle
il aurait poussé
à profaner par le fer
les cachettes grecques

-que nunc stares, Troia, -que maneres Priami arx alta.	et tu serais debout, maintenant, Troie, et tu subsisterais haute citadelle de Priam.
---	---

Question de vocabulaire : « Fatum » : le mot se trouve au v. 54 : « si fata deum...non laeva (fuisent) ». Il est ici employé au pluriel. Il a le sens d'oracle, de destin fixé par les dieux. Il indique que c'est par décision divine que Troie est tombée : c'est la volonté des dieux, l'arrêt qu'il avaient prononcé, qui a empêché les Troyens de suivre les conseils de Laocoon. Ce sont eux qui ont décidé d'aveugler leurs esprits (si mens non laeva fuisset), pour qu'ils ne puissent pas entendre cet avertissement. Cet aveuglement est un effet de ces « fata », il est voulu par les dieux. L'effort des hommes ne peut rien contre le destin, Laocoon, qui reste lucide, essaie vainement d'avertir ses concitoyens, d'éclairer leurs esprits : le *fatum* lui est contraire, il ne peut pas aller contre cela, on ne l'écoute pas. Laocoon lui-même s'arrête trop tôt, puisqu'il ne pousse pas à ouvrir les flancs du cheval : il est retenu, lui aussi, par le *fatum*, qui l'empêche de faire ce qui aurait permis d'éclairer et de convaincre les Troyens, et de sauver Troie.

Leçon 3

1) Mélibée a vu les terres confisquées, et doit les quitter. C'est d'autant plus douloureux qu'il s'agit de terres qu'il avait hérité de ses ancêtres, et qui, de ce fait, sont pour lui une « patrie » : « nous, nous quittons le territoire de notre patrie et nos doux champs. Nous, nous fuyons notre patrie » (« nos patriae finis et dulcia linquimus arva/ nos patriam fugimus »). Il avait bien vu un présage de ce malheur, dans des chênes frappés par la foudre : « Souvent, ce malheur, si notre esprit n'avait pas été aveugle, je me souviens que des chênes frappés du haut du ciel l'avaient prédit ». La foudre, comme mauvais présage, annonçait les malheurs qui allaient s'abattre sur lui.

2) On retrouve dans ce texte un hémistiche qui a été repris à l'identique dans le texte de l'*Énéide*. Lequel ?

« si mens non laeva fuisset » : « si notre esprit n'avait pas été aveugle ». On voit que les oracles restent obscurs pour les hommes, et que leur signification ne se dévoile souvent qu'*a posteriori*. Ainsi, même annoncé, le destin de l'homme reste mystérieux pour lui. Il est d'autant plus impossible de l'éviter, ou au moins de s'y préparer, qu'on ne sait même pas avec certitude de quoi il est fait.

3) Ces textes de Virgile, où il est question d'oracles, ne sont pas sans rappeler les textes vus en 2^{de} dans la 2^e séquence, intitulée « Relations entre les dieux et les hommes ». Cela montre la présence du divin, et son interaction avec le monde des hommes, mais aussi le fait que le destin des hommes ne dépend pas d'eux. Ce qui leur arrive peut être déterminé par avance, les dieux peuvent envoyer aux hommes des signes qui leur permettent de savoir ce qui les attend.

4) « je me souviens », qui est un présent, alors que « memini » est un parfait (désinence en -i, qui est celle du parfait, pour la 1^{re} personne du sg).

Leçon 4

1) *horresco referens* : on trouve le verbe « horresco » : se hérissier », « se mettre à trembler ». L'expression est traduite « je frémis d'horreur en le rapportant ».

2) *Vittas* : il s'agit d'un accusatif de relation.

3) *Ferunt* : avec des verbes du sens de « dire », « rapporter », « raconter », la 3^e du pl. se traduit « on ».

4) *Laeserit* et *intorserit* sont au subjonctif p. q. pft. On a donc des relatives au subjonctif (introduites par « qui ») qui ont ici un sens causal (« puisqu'il avait... »)

5) Traduction

et jam bis medium amplexi, bis circum dati ⁶⁸ collo squamea terga, superant capite et cervicibus altis. Ille simul tendit divellere manibus nodos, perfusus vittas sanie atroque veneno, simul tollit ad sidera clamores horrendos : quales mugitus, cum saucius taurus fugit aram et excussit cervice incertam securim. At gemini dracones effugiunt lapsu delubra ad summa -que petunt arcem saevae Tritonidis, -que teguntur sub pedibus deae clipeique sub orbe. Tum vero novus pavor insinuat tremefacta per pectora cunctis, et ferunt Laocoonta merentem scelus expendisse qui laeserit sacrum robur cuspidem et intorserit sceleratam hastam tergo.	Et déjà (l')ayant étreint par deux fois par le milieu (du corps) <s'étant enroulé deux fois autour> de son cou <les dos écailleux> ayant enroulé deux fois leur corps écailleux autour de son cou ils le dominant de leur tête et de leur nuque dressée. Celui-ci, en même temps, s'efforce d'arracher de ses mains les nœuds <inondé quant au bandelettes> ses bandelettes inondées de bave et de noir venin, en même temps il élève vers les étoiles de terrifiantes clameurs tels les mugissements quand le taureau blessé fuit l'autel et secoue de sa nuque la hache <incertaine> mal assurée. Mais les deux dragons s'enfuient en glissant vers les temples tout en haut, et gagnent la citadelle de la cruelle Tritonienne et <ils sont couverts> ils se mettent à l'abri sous les pieds de la déesse et sous le disque de son bouclier. Alors, une peur <nouvelle> inconnue s'insinue <dans les cœurs terrifiés pour tous> dans tous les cœurs terrifiés <et ils rapportent> et l'on raconte <que Laocoon méritant a expié son crime> que Laocoon a expié son crime comme il le méritait <lui qui était tel qu'il avait outragé> puisqu'il avait outragé le chêne sacré de sa pointe et <était tel qu'il avait brandi> (puisque'il avait) brandi une lance scélérate dans le dos (du cheval).
--	--

⁶⁸ Circum... dati : tmèse (à l'imitation de ce que fait Homère) pour « circumdati ». Il s'agit d'un participe passé passif ayant valeur d'un moyen grec, et construit avec le complément à l'accusatif « squamea terga » : « circumdati squamea terga bis collo » : « <s'étant enroulé deux fois les dos écailleux autour> du cou » : « ayant enroulé deux fois leur corps écailleux autour du cou »

6) Ce prodige, en apparaissant comme le châtement de Laocoon, discrédite les avertissements qu'il a donnés un peu plus haut (v. texte 1). Les Troyens vont donc cesser tout à fait de se méfier du cheval, et croire que les avertissements et les gestes de Laocoon étaient criminels et impies. C'est donc un présage, mais trompeurs. Les serpents semblent bien émaner de Minerve, ou en tout cas, ils sont protégés par elle. Celle-ci est irritée contre Troie : l'origine de cette hostilité se trouve dans le jugement de Pâris : ce Troyen, fils du roi Priam, l'avait jugée moins belle que Vénus-Aphrodite. Ce jugement explique l'hostilité que Minerve, comme Junon, manifeste d'abord à Troie, puis à Énée, rescapé de la chute de Troie. Cela explique qu'elle aille jusqu'à produire un « faux oracle », en faisant périr Laocoon et ses fils de cette atroce manière.

7) Imitation d'Homère

a) On note :

1. l'emploi d'un accusatif grec : Laocoonta,
2. l'emploi d'un accusatif de relation (« perfusus vittas »),
3. l'emploi d'une tmèse, fréquente chez Homère, et commune en grec, mais absolument inexistante en latin, en-dehors de l'Énéide : circum... dati.

Virgile imite les comparaisons homériques : « quales mugitus, fugit cum saucius aram/taurus ».

Leçon 5

1) « multis conjectantibus » et « rogante sorore » sont des ablatifs absolus. Le COD de « conjectantibus » est « multa et formidulosa », « rogante » est complété par « ut infanti nomen daret ».

2) « Negantis » est au G, il reprend « Domiti patris... ».

3) Le COD de « daret » est « nomen ».

4) « quod vellet »

- a) vellet est au subjonctif imparfait, par attraction modale.
- b) L'antécédant de « quod » et « nomen » (« **nomen** daret »)

5) Le COD de « dare » est « ejus (nomen) ».

6) Traduire la partie en gras

De genitura ejus	À propos de son horoscope,
statim	aussitôt
multis conjectantibus	<beaucoup conjecturant> comme beaucoup de gens conjecturaient
multa et formidulosa	<beaucoup de choses, et effrayantes> beaucoup de prédictions effrayantes
praesagio etiam fuit	il y eu aussi (comme) présage
Domiti patris vox,	la parole de son père Domitius
negantis	disant
inter	au milieu des félicitations de ses amis
amicorum	que rien
quicquam	n'avait pu naître
nasci potuisse	de lui et d'Agrippine
ex se et Agrippina	<sinon détestable > que de détestable
nisi detestabile	et <pour le malheur public> destiné à être funeste à l'État.
et malo publico.	Un signe évident
Signum evidens	<des malheurs à venir du même> de ses malheurs à venir
ejusdem	<se leva> se manifesta
infelicitates	le jour de la purification :
exstitit	car Caius César,
die lustrico :	comme sa sœur lui demandait
nam C. Caesar,	de donner
rogante sorore	au petit enfant
ut daret	le nom
infanti	qu'il voulait,
nomen	regardant

quod vellet, intuens Claudium patrum suum, a quo, mox princeps, Nero adoptatus est, dixit se dare ejus (nomen), neque ipse serio (dicent) sed per jocum et aspernante Agrippina, quod tum Claudius erat inter ludibria aulae.	son oncle Claude, par lequel, (devenu) bientôt empereur Néron fut adopté, dit qu'il lui donnait son nom <à la fois lui-même ne parlant pas sérieusement, mais par plaisanterie et Agrippine méprisant (son conseil)> mais, à la fois, lui même ne parlait pas sérieusement, mais par plaisanterie, et Agrippine ne tint pas compte de cet avis, parce que Claude était alors un objet de dérision pour la cour.
---	---

7) Quels sont les présages (bons ou mauvais) qui entourent la naissance de Néron ?
Néron est touché par le soleil avant même que la terre le soit, ce qui est plutôt positif, et semble annoncer un destin glorieux, c'est-à-dire le fait qu'il sera empereur. Mais son horoscope est désastreux, et on fait dessus les conjectures les plus terribles, sans qu'on sache au juste quoi, parce Suétone ne nous le dit pas. La plaisanterie que fait son oncle Caligula quand on lui demande de donner un nom à l'enfant est aussi prémonitoire, parce que, de fait, Claude adoptera Néron, qui de ce fait prendra bien son nom. Ce présage est funeste, dans le sens où Claude ne saurait devenir empereur qu'après la mort de son neveu Caligula. Or, celle-ci se fera par un meurtre sanglant : Caligula, sa femme et son bébé seront assassinés dans un coup d'État, parce qu'on ne supportait plus sa cruauté. Le présage est sinistre aussi parce que, en adoptant Néron à la suite des manigances d'Agrippine, Claude déshériterait son propre fils. Tout cela annonce donc le destin sanglant de cette famille. Mais le présage le plus terrible est sans doute la prédiction de son propre père, qui annonce qu'un enfant né de lui est d'Agrippine ne saurait être que détestable (le sens est très fort, il y a l'idée d'une malédiction : une menace détestable, c'est une menace qui mérite que l'on prenne les dieux à témoin, qu'on les prie pour essayer de l'écartier), et même qui sera source de malheur non seulement pour quelques-uns, mais même pour tout le peuple (« malo publico »).

Leçon 6

- 1) Les verbes sont au subjonctif, parce que ce sont des interrogatives indirectes.
- 2) te tua fata docebo : C'est un double accusatif « je t'enseignerai tes destins ».
- 3) L'antécédent de « quem » est « Mavortius, Romulus ». Le sujet de la relative est « Ilia mater ». Le verbe « educet » est au futur.
- 4) Traduire le texte en gras.

Nunc age, expediam dictis quae gloria deinde sequatur Dardanium prolem, qui nepotes maneat Itala de gente, illustres animas nostrumque in nomen ituras et te docebo tua fata. (...) Quin et	Maintenant, allons, je t'exposerai en paroles quelle gloire <suivra> s'attachera ensuite à la descendance de Dardanus quels descendants sont réservés de la nation italienne les âmes illustres et qui porteront notre nom et je t'enseignerai tes destins. (...) Bien plus
---	---

Mavortius, Romulus sese addet avo comitem quem Iliam mater sanguinis Assaraci, educet. Viden, ut geminae stant vertice cristae, et pater ipse jam signat suo Superum honore ?	le fils de Mars, Romulus, s'ajoutera compagnon de son aïeul lui que sa mère Iliam du sang d'Assaracus mettra au monde. Vois-tu comme < se dressent ses aigrettes jumelles> se dresse sa double aigrette et son père lui-même le marque déjà <de son honneur des dieux> de l'emblème qu'il aura chez les dieux ?
--	--

5) Le mètre employé ici est l'hexamètre dactylique. Ce vers majestueux est l'équivalent de notre alexandrin, il est la marque d'une poésie sérieuse. C'est également le mètre employé par Homère, et cet emploi souligne aussi la parenté entre l'œuvre de Virgile et celle d'Homère.

6) Dardanus est l'ancêtre mythique des Troyens.

7) Virgile souligne la parenté entre Troie et Rome d'abord en présentant les héros de Rome comme les descendants de Dardanus, au même titre que le Troyen Énée. Ensuite, on voit que Rhéa Silvia est ici appelée d'un surnom (Iliam) qui rappelle son lien avec Troie (Ilion). Enfin, le lien entre la *gens Julia* et Iulius, fils d'Énée, est discrètement rappelé à la fin de ce passage (« Hic Caesar et omnis Iulii progenies »).

8) À travers la descendance d'Énée, prophétisée par son père, c'est tout le destin de Rome qui apparaît. On voit particulièrement ici apparaître les deux principaux héros que Virgile veut mettre en valeur, Romulus, fondateur de Rome, et Auguste, qui apparaît comme un re-fondateur, en lui redonnant un nouvel éclat après les guerres civiles. L'histoire future de Rome se dessine ici sous les yeux d'Énée, à travers celui de sa famille, que son père lui annonce. Ces héros sont d'ores et déjà divinisés : on voit déjà apparaître la divinisation de Romulus, et l'apparition de César Auguste à ce moment laisse déjà deviner son caractère semi-divin.

9) On peut penser à la malédiction des Atrides, dans la tragédie de Sénèque *Thyeste* : le destin de la famille était aussi annoncé, mais c'était un destin horrible, et, au lieu d'enchaîner les sujets de gloire, les descendants de Thyeste accumulaient toujours plus de crimes atroces et honteux.

Texte de Zola

Comment se manifeste la puissance du destin comme hérédité ici ?

On voit que Jacques craint d'être rattrapé par les maux qui ont frappé ses ancêtres, la folie qui vient de l'alcoolisme (« La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire »), et dont ses frères souffrent déjà (« l'aîné surtout qui se dévorait à vouloir être peintre, si rageusement, qu'on le disait à moitié fou de son génie »). On devine ses efforts pour échapper à son destin (« il ne buvait pas, il se refusait même un petit verre d'eau-de-vie »), et que ses efforts, en définitive, seront vains, car on n'échappe pas plus à son hérédité chez Zola qu'on n'échappe à son destin dans les tragédies antiques : « ayant remarqué que la moindre goutte d'alcool le rendait fou », « une sauvagerie qui le ramenait avec les loups mangeurs de femmes, au fond des bois. » Ce destin est indépendant de lui, de ses propres actes comme de sa volonté : comme dans les malédictions antiques, il paie pour les fautes de ses ancêtres : « Et il en venait à penser qu'il payait pour les autres, les pères, les grands-pères, qui avaient bu, les générations d'ivrognes dont il était le sang gâté, un lent empoisonnement ».

Leçon 7

1) Traduction

Cum ecce, nocte quadam, video me in horto quodam amoeno nimisque pulchro, floribus ornato, referto fructibus diversi generis. Spirabat aura suavis ut nihil jucundius (esset), non pictor, non Pulcius poeta, non cogitatio posset confingere simile quicquam ; etiam ostium apertum patebat in vestibulo horti et aliud inde ex adverso. Cum ecce video puellam candida veste indutam ; eam adeo, amplector, exosculor. Statim a primo osculo hortulanus clausit ostium ; enixe coepi rogare ut apertum dimitteret, nunquam potui obtinere. Maestus itaque et puellae haerens, exclusus manere visus sum.	Et voici (qu') une nuit, je me vois dans un jardin charmant, et extrêmement beau, orné de fleurs, plein de fruits de toutes sortes. Il soufflait une brise suave de sorte que rien n'était plus agréable, ni un peintre, ni le poète Pulci, ni l'imagination ne pourraient inventer rien de comparable. <une porte était grande ouverte aussi> Il y avait aussi une porte grande ouverte à l'entrée du jardin, et puis une autre en face. Et voici que je vois une jeune fille vêtue <d'un vêtement> d'une robe blanche, je vais vers elle, la prends dans mes bras, la couvre de baisers. Dès le premier baiser, le jardinier ferma la porte ; je commençai à le prier instamment de la laisser ouverte, je ne pus jamais (l')obtenir. Aussi, triste et étreignant la jeune fille, <il me sembla rester dehors> je restai dehors, dans ce rêve.
--	--

2) Fait de langue : la fin du rêve est racontée au présent. Il s'agit d'un présent de narration, qui souligne à quel point Cardan vit encore la scène de ce songe.

Vocabulaire. Somnium : il s'agit d'un songe, en l'occurrence, d'un songe prémonitoire, qui annonce plusieurs choses à Cardan. En premier lieu, sa rencontre avec sa femme : le songe lui permet d'identifier, dès le premier regard, la jeune fille qu'il doit épouser, et de savoir qu'il peut désormais se marier, en lui annonçant la guérison de son impuissance. Ensuite, le songe annonce les conséquences du mariage, en particulier, le sort malheureux de ses enfants, puisqu'il se voit exclu d'un jardin paradisiaque dès lors qu'il étreint celle qui va devenir sa femme. Le songe permet donc à la fois, ici, de connaître le présent (il est guéri), l'avenir proche (il va rencontrer sa femme) et l'avenir lointain. Cependant, il ne comprend, il n'interprète le songe qu'à mesure que les faits annoncés se réalisent : Ce n'est qu'au moment où il rencontre sa femme, et où il la désire, qu'il comprend d'abord qu'il est guéri, ensuite, qu'il va pouvoir l'épouser.

Extrait de cours



DEVOIR 1

À envoyer à la correction

CORPUS

Texte 1 : Tacite, la mort d'Agrippine

Néron est décidé à se débarrasser de sa mère. Il tente de camoufler ce meurtre en accident.

Stabat inter alias navis ornatio, tamquam id quoque honori matris daretur : quippe sueverat triremi et classiariorum remigio vehi. Ac tum invitata ad epulas erat, ut occultando facinori nox adhiberetur. Satis constitit extitisse proditorem, et Agrippinam auditis insidiis, an crederet ambiguam⁶⁹, gestamine sellae Baias pervectam⁷⁰. ibi blandimentum sublevavit metum. (...)

Noctem sideribus inlustrem et placido mari quietam quasi convincendum ad scelus dii praebuere. Nec multum erat progressa navis,(...) dato signo ruere⁷¹ tectum loci multo plumbo grave.(...)

Verum (...) Agrippina silens (...) (unum tamen vulnus umero excepit) nando, deinde occursum lenunciorum Lucrinum in lacum vecta villae suae infertur. (...)

Interim vulgato Agrippinae periculo, quasi casu evenisset, ut quisque acceperat, decurrere ad litus. Hi molium objectus, hi proximas scaphas scandere ; alii, quantum corpus sinebat, vadere in mare ; quidam manus protendere. Questibus votis clamore diversa rogantium aut incerta respondentium omnis ora compleri ; adfluere ingens multitudo cum luminibus, atque ubi incolumem esse pernotuit, ut ad gratandum sese expedire, donec ad aspectu armati et minitantis agminis dejecti sunt. Anicetus villam statione circumdat refractaque janua obvios servorum abripit, donec ad fores cubiculi veniret ; cui pauci adstant, ceteris terrore inrumpentium exterritis. Cubiculo modicum lumen inerat et ancillarum una, magis ac magis anxiosa Agrippina, quod nemo a filio ac ne Agermus quidem : aliam fore laetae rei faciem ; nunc solitudinem ac repentinos strepitus et extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancilla, « tu quoque me deseris ? » prolocuta, respicit Anicetum, trierarcho Herculeio et Obarito centurione classiaro comitatum : ac si ad visendum venisset, refotam

Cependant (...) Agrippine, qui gardait le silence, fut moins remarquée, et reçut cependant une blessure à l'épaule. Après avoir nagé quelque temps, elle rencontra des barques qui la conduisirent dans le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne. (...)

Cependant, au premier bruit du danger d'Agrippine, que l'on attribuait au hasard, chacun se précipite vers le rivage. Ceux-ci montent sur les digues ; ceux-là se jettent dans des barques ; d'autres s'avancent dans la mer, aussi loin qu'ils peuvent ; quelques-uns tendent les mains. Toute la côte retentit de plaintes, de vœux, du bruit confus de mille questions diverses, de mille réponses incertaines. Une foule immense était accourue avec des flambeaux : enfin l'on sut Agrippine vivante, et déjà on se disposait à la féliciter, quand la vue d'une troupe armée et menaçante dissipa ce concours. Anicet investit la maison, brise la porte, saisit les esclaves qu'il rencontre, et parvient à l'entrée de l'appartement. Il y trouva peu de monde ; presque tous, à son approche, avaient fui épouvantés. Dans la chambre, il n'y avait qu'une faible lumière, une seule esclave, et Agrippine, de plus en plus inquiète de ne voir venir personne de chez son fils, pas même Agérinus. La face des lieux subitement changée, cette solitude, ce tumulte soudain, tout lui présage le dernier des malheurs. Comme la suivante elle-même s'éloignait : « Et toi aussi, tu m'abandonnes » lui dit-elle : puis elle se retourne et voit Anicet, accompagné du trierarque Herculéus et d'Oloarite, centurion de la flotte. Elle lui dit « que, s'il était envoyé pour la visiter, il

⁶⁹ an crederet ambiguam= ambiguam num crederet : « hésitant à faire confiance »

⁷⁰ pervectam (esse).

⁷¹ ruere : inf. descriptif, à traduire comme s'il y avait un parfait.

nuntiaret, sin facinus patraturus, nihil se de filio credere ; non imperatum parricidium. Circumsistunt lectum percussores et prior trierarchus fusti caput ejus adflixit. Jam {in} mortem centurioni ferrum destringenti protendens uterum « ventrem feri » exclamavit multisque vulneribus confecta est.

Haec consensu produntur. Aspexeritne matrem exanimem Nero et formam corporis ejus laudaverit ? **sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant.** Cremata est nocte eadem conviviali lecto et exequiis vilibus ; neque, dum Nero rerum potiebatur, congesta est aut clausa humus. Mox domesticorum cura levem tumulum accepit, viam Miseni propter et villam Caesaris dictatoris, quae subjectos sinus editissima prospectat. Accenso rogo libertus ejus cognomento Mnester se ipse ferro transegit, incertum caritate in patronam an metu exitii.

Hunc sui finem multos ante annos crediderat Agrippina contempseratque. Nam consulenti super Nerone responderunt **Chaldaei** fore ut imperaret matremque occideret ; atque illa « occidat » inquit, « dum imperet. »

Sed a Caesare perfecto demum scelere magnitudo eius intellecta est. Reliquo noctis modo per silentium defixus, saepius pavore exurgens et mentis inops lucem opperiebatur tamquam exitium adlaturam.

pouvait annoncer qu'elle était remise ; que, s'il venait pour un crime, elle en croyait son fils innocent ; que le prince n'avait point commandé un parricide. » Les assassins environnent son lit, et le triérarque lui décharge le premier un coup de bâton sur la tête. Le centurion tirait son glaive pour lui donner la mort. « Frappe ici, » s'écria-t-elle en lui montrant son ventre, et elle expira percée de plusieurs coups.

Voilà les faits sur lesquels on s'accorde. Néron contempla-t-il le corps inanimé de sa mère, en loua-t-il la beauté ? les uns l'affirment, les autres le nient. Elle fut brûlée la nuit même, sur un lit de table, sans la moindre pompe ; et, tant que Néron fut maître de l'empire, aucun tertre, aucune enceinte ne protégea sa cendre. Depuis, des serviteurs fidèles lui élevèrent un petit tombeau sur le chemin de Misène, près de cette maison du dictateur César, qui, située à l'endroit le plus haut de la côte, domine au loin tout le golfe. Quand le bûcher fut allumé, un de ses affranchis, nommé Mnester, se perça d'un poignard, soit par attachement à sa maîtresse soit par crainte des bourreaux.

Telle fut la fin d'Agrippine, fin dont bien des années auparavant elle avait cru et méprisé l'annonce. Un jour qu'elle consultait sur les destins de Néron, les astrologues lui répondirent qu'il régnerait et qu'il tuerait sa mère : « Qu'il me tue, dit-elle, pourvu qu'il règne. »

C'est quand Néron eut consommé le crime qu'il en comprit la grandeur. Il passa le reste de la nuit dans un affreux délire : tantôt morne et silencieux, tantôt se relevant avec effroi, il attendait le retour de la lumière comme son dernier moment.

Texte 2 : Racine, Phèdre, Acte I, sc. 3

Les descendantes du Soleil, Pasiphaé, et ses filles Ariane et Phèdre, sont victimes d'une vengeance de Vénus, qui leur inspire des amours monstrueuses ou malheureuses : Pasiphaé s'éprend d'un taureau, et sera la mère du Minotaure, Ariane, amoureuse de Thésée, sera abandonnée par lui sur une île déserte, Phèdre, épouse de Thésée, tombe amoureuse de son beau-fils, Hippolyte, que Thésée a eu avec une Amazone.

PHÈDRE.

Ô haine de Vénus ! ô fatale colère !
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère !

CENONE.

Oublions-les, madame ; et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE.

Ariane, ma sœur ! de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

CENONE.

Que faites-vous, madame ? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?

PHÈDRE.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.

CENONE.

Aimez-vous ?

PHÈDRE.

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

CENONE.

Pour qui ?

PHÈDRE.

Tu vas ouïr le comble des horreurs...

J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.

J'aime...

CENONE.

Qui ?

PHÈDRE.

Tu connais ce fils de l'Amazone,

Ce prince si longtemps par moi-même opprimé...

CENONE.

Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE.

C'est toi qui l'as nommé !

CENONE.

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace !

Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !

Voyage infortuné ! Rivage malheureux,

Fallait-il approcher de tes bords dangereux !

PHÈDRE.

Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée

Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,

Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ;

Athènes me montra mon superbe ennemi :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;

Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;

Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;

Je sentis tout mon corps et transir et brûler :

Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,

D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !

Par des vœux assidus je crus les détourner :

Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;

De victimes moi-même à toute heure entourée,

Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :

D'un incurable amour remèdes impuissants !

En vain sur les autels ma main brûlait l'encens !

Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,

J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,

Même au pied des autels que je faisais fumer,

J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.

Texte 3 : Sophocle, Œdipe roi (Trad. Nicolas Artaud, 1859).

JOCASTE.

Toi, maintenant, laisse là tous ces discours, écoute mes paroles, et sache qu'il n'est point de mortel qui possède l'art de la divination. Je t'en donnerai une preuve bien simple. Un oracle dicté, je ne dis pas par Apollon lui-même, mais par ses ministres, prédit autrefois à Laïus que son destin était de périr par la main d'un fils qui naîtrait de nous deux. Et cependant, tel est du moins le bruit répandu, des brigands étrangers l'ont tué, un jour, dans un chemin qui se partage en trois sentiers. Mais l'enfant, après sa naissance, trois jours à peine s'étaient écoulés, que son père, après lui avoir percé les pieds, le fit exposer par des mains étrangères sur une montagne déserte. Ici donc, Apollon n'a pas réalisé cette prédiction, qu'il deviendrait le meurtrier de son père, ni celle que Laïus subirait de la main de son fils le sort cruel par lui redouté. Telles étaient cependant les prédictions de l'oracle ; mais ne t'en inquiète point : car les choses qu'un dieu croit utile de chercher, il saura bien les manifester lui-même.

ŒDIPE.

En écoutant ce récit, ô femme, quels doutes agitent mon esprit incertain ! quel trouble s'empare de mon cœur !

JOCASTE.

Quelle inquiétude te bouleverse et te fait parler ainsi ?

ŒDIPE.

Je crois t'avoir entendu dire que Laïus fut tué dans un chemin qui se partage en trois sentiers.

JOCASTE.

On le disait ainsi, et ce bruit n'a pas encore été démenti.

ŒDIPE.

Et en quel pays est le lieu où arriva ce malheur ?

JOCASTE.

On appelle ce pays la Phocide, c'est l'endroit où les routes de Delphes et de Daulie se rejoignent.

ŒDIPE.

Et combien de temps s'est écoulé depuis cet événement ?

JOCASTE.

Un peu avant le temps où tu devins roi de ce pays, la nouvelle de ce fait fut annoncée à Thèbes.

ŒDIPE.

O Jupiter ! qu'as-tu résolu de faire de moi ?

JOCASTE.

Qu'y a-t-il donc là, Œdipe, qui effraye ton esprit ?

ŒDIPE.

Ne m'interroge pas encore. Mais Laïus, dis-moi, quelle était sa taille, quel était son âge ?

JOCASTE.

Sa taille était élevée, sa tête commençait à blanchir, et ses traits n'étaient pas très-différents des tiens.

ŒDIPE.

Hélas ! malheureux ! sans le savoir, j'ai lancé contre moi-même de terribles imprécations.

JOCASTE.

Que dis-tu ? je n'ose porter mes regards sur toi.

ŒDIPE.

Je tremble que le devin ne soit trop clairvoyant. Mais tu éclairciras mes doutes, si tu ajoutes encore un seul mot.

JOCASTE.

Vraiment, je frémis ; cependant, ce que tu me demanderas, si je le sais, je te le dirai.

ŒDIPE.

N'avait-il avec lui qu'une petite escorte, ou marchait-il entouré de gardes nombreux, comme il convient à un roi ?

JOCASTE.

Cinq hommes composaient son escorte, et de ce nombre était le héraut ; un seul char menait Laïus.

ŒDIPE.

Hélas ! hélas ! tout est clair maintenant ! Mais quel est, ô femme, celui qui vous fit ces récits ?

JOCASTE.

Un de ses serviteurs, qui revint seul sain et sauf.

ŒDIPE.

Se trouve-t-il encore aujourd'hui dans le palais ?

JOCASTE.

Non, vraiment ; car à peine de retour à Thèbes, te voyant sur le trône, et Laïus au tombeau, il me supplia, en me prenant la main, de l'envoyer à la campagne, garder les troupeaux, pour être le plus loin possible de l'aspect de cette ville. Je l'y envoyai, car ce fidèle serviteur méritait une plus grande récompense.

ŒDIPE.

Pourrait-on le faire venir promptement auprès de nous ?

JOCASTE.

La chose est possible ; mais pourquoi as-tu ce désir ?

ŒDIPE.

Je crains bien, ô femme, d'en savoir déjà trop sur ce qui me fait désirer de le voir.

JOCASTE.

Il viendra ; mais moi aussi je suis digne d'apprendre ce qui trouble ton cœur, ô roi !

ŒDIPE.

Je ne te refuserai pas, à ce point d'attente cruelle où je suis arrivé. Car à qui pourrais-je mieux le dire qu'à toi, dans la situation critique où je me trouve ?

J'eus pour père Polybe de Corinthe, et pour mère Mérope, Dorienne. J'étais regardé comme le premier des citoyens de Corinthe, lorsqu'il m'arriva une aventure propre à me surprendre, mais peu digne pourtant des inquiétudes qu'elle me causa. Au milieu d'un festin, un homme dans l'ivresse, au milieu

de l'orgie, me reprocha d'être un enfant supposé. Irrité de ce propos, j'eus peine à me contenir tout le jour ; et le lendemain j'allai trouver mon père et ma mère, pour les interroger ; ils s'indignèrent contre celui qui avait proféré cet outrage. Je me réjouissais de leur sympathie ; mais le trait cruel me blessait toujours ; car il était entré profondément dans mon cœur. Je pars à l'insu de mon père et de ma mère, pour aller à Delphes. Le dieu, sans tenir aucun compte des questions que j'étais venu lui adresser, me renvoya, en me prédisant, entre autres malheurs affreux et inouïs, que je serais le mari de ma mère, que je mettrais au jour une race exécration, et que je serais l'assassin de mon père. Après avoir entendu ces paroles, je m'éloignai de Corinthe, pour n'en plus mesurer la distance que par le cours des astres, et je cherchai un pays où je pusse éviter l'accomplissement des terribles oracles. Dans ma marche, j'arrive en ces lieux où tu dis que périt Laius. À toi, femme, je dirai la vérité. J'étais près de l'endroit où la route se partage en un triple sentier, lorsqu'un héraut, et sur un char un homme semblable à celui que tu m'as dépeint, se présentent devant moi ; le conducteur du char et le vieillard lui-même me repoussent violemment de la route ; dans ma colère, je frappe le conducteur qui me disputait le passage ; le vieillard, me voyant approcher du char, saisit le moment, et me frappe sur la tête de deux coups d'aiguillon. Il en porta la peine ; atteint aussitôt du bâton dont ma main était armée, il est renversé de son char, et roule à mes pieds ; je massacre tous ses compagnons. Or, si cet inconnu a quelque rapport avec Laius, quel homme est plus malheureux que moi ? quel homme est plus haï des dieux ? Nul étranger, nul Thébain, ne peut désormais me recevoir dans sa maison, ni m'adresser la parole, mais ils doivent me chasser de leurs demeures, et ce n'est point un autre que moi qui a lancé ces imprécations contre moi-même. Et la couche du mort, je l'ai souillée de ces mains qui avaient pris sa vie. Suis-je assez criminel ? ne suis-je pas un monstre impur ?

QUESTIONS

I. Étude de la langue (10 pts)

A. Traduisez les lignes en gras (6 pts)

B. Fait de langue. (2 pts)

Expliquez et interprétez le l'emploi des verbes dans la phrase : « sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant. »

C. Vocabulaire (2 pts)

Comment faut-il comprendre le terme « Chaldaei » ?

II. Compréhension et interprétation (10 points)

Comment les textes du corpus illustrent-ils la notion de *fatum* ?

Extrait de cours